

LOURDES 2016 :

Toutes les interventions et tous les témoignages-flashs

Cotisations 2017

(cf. le n°54 de nos Constitutions)

- **Prado de France : 130 €**
- **Prado Général : 3 journées de ressources** (soit une somme équivalente à la somme donnée pour le Prado de France : 130 €)

Prado Revues

(abonnement en plus des cotisations : voir dernière page de cette revue)

- **Changement de domicile** : ne tardez pas à nous indiquer votre nouvelle adresse.

- Si telle ou telle revue de votre abonnement ne vous parvenait pas, ou vous parvenait avec des défauts d'impression, **merci de nous le signaler.**

Prado de France

13 rue du Père Chevrier, 69007 LYON
Secrétariat : 04 78 72 41 67
Fax : 04 72 72 04 54

ATTENTION

Nouvelles adresses-mail du Prado, à partir d'octobre 2016 :
pradodefrance@leprado.org

Philippe Brunel : 04 72 71 83 85 - 06 25 13 07 21 **philippe.brunel@leprado.org**

Robert Peloux : 04 72 71 83 86 - 06 60 57 24 74 **robert.peloux@leprado.org**



VIENS ET VOIS !

Edito

Philippe BRUNEL

Dans le premier chapitre de l'évangile de Jean, le mot « voir » revient sans cesse, comme en écho à la finale du Prologue [Jn 1,18] :

- Jn 1, 32-34 : « ***J'ai vu*** *l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui... oui,* ***j'ai vu*** *et je rends ce témoignage : c'est lui le fils de Dieu ».*
- Jn 1,39 : « *Venez et* ***vous verrez*** ».
- Jn 1,46 : « *Viens et* ***tu verras*** ».
- Jn 1,50-51 : « ***Tu verras*** *des choses plus grandes encore...* ***vous verrez*** *les cieux ouverts avec les anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme* ».

Il s'agit d'une invitation extrêmement simple : venir se rendre compte par soi-même ; une invitation à se mettre en mouvement et à se déplacer pour voir avec ses propres yeux, mais surtout avec sa propre intériorité.

• Nous retrouvons cette invitation dans le document préparatoire au **synode**[1] qui se tiendra à Rome en octobre 2018 sur **« *les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* »**, à partir de « *l'icône évangélique de l'apôtre Jean (...), figure exemplaire du jeune qui choisit de suivre Jésus* ». Ce texte est très intéressant à découvrir et à travailler. D'autant, qu'il insiste pour accorder « *une grande attention aux jeunes pauvres, marginalisés et exclus... les jeunes qui vivent dans les conditions de plus grande pauvreté et misère, de violence et de guerre, de maladie, de handicap et de souffrance* », en cherchant aussi à apprendre d'eux. Comme pradosiens, cet axe rejoint fortement notre charisme et doit aussi nous interroger sur notre pratique, afin que nos propres propositions, ainsi que *les Pastorales des jeunes et des vocations* dans nos

[1] Document préparatoire au Synode des évêques d'octobre 2018 : http://www.eglise.catholique.fr/actualites/433225-document-preparatoire-au-synode-sur-les-jeunes-et-la-foi/

diocèses ne se cantonnent pas à certaines catégories sociales de jeunes. De ce point de vue, par exemple, il est à noter que cet axe a été oublié dans un article du journal *La Croix* (édition du 10 mars 2017) relatant une première rencontre de 300 acteurs de la Pastorale des Jeunes à Paris, pour envisager ce prochain synode.

- Dans la foulée de notre Rassemblement du Prado à Lourdes en novembre 2016 (*dont vous retrouverez dans ce PPF toutes les interventions et tous les témoignages-flashs*), nous avons également retenu cette invitation *« Venez et voyez »,* pour en faire le titre de l'opération **« 2017 : portes ouvertes des équipes Prado** ».

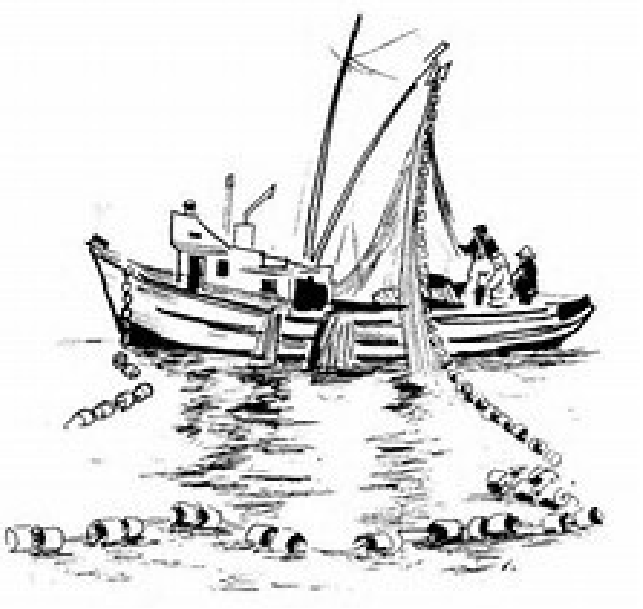
En beaucoup d'endroits, à travers toute la France, des équipes Prado en ont déjà débattu et ont concrètement envisagé au moins une date, en pointant aussi des noms de confrères prêtres ou diacres à inviter personnellement lors d'une rencontre d'équipe, pour leur proposer de « venir voir ». Un peu partout, nous vérifions ainsi que le mot d'ordre final du Rassemblement de Lourdes *(que celui-ci ne soit « pas vécu comme un ''sommet'' mais bien comme un ''tremplin'' »*) est assez unanimement partagé et mobilisateur. Or, cela correspond sans doute à une évolution notable, quant à notre manière de *PROPOSER* plus activement la grâce du Prado autour de nous.

PASSER DU « PRADO-PAQUEBOT » AU « PRADO-FRÊLE BARQUE ÉVANGÉLIQUE »

Pour prendre une comparaison maritime, on pourrait dire que, jusqu'à ces dernières années, le Prado en France pouvait encore apparaître - même à nos propres yeux - comme un « gros paquebot » assez visible et relativement bien connu de tous, notamment parmi les prêtres ou les évêques. Il avançait simplement, chacun connaissait la trace qu'il laissait derrière lui et « il faisait signe » par lui-même dans le paysage de l'Eglise de France : des confrères pouvaient donc se présenter assez spontanément à la rampe d'accès, sans qu'il soit besoin de tellement nous soucier d'aller nous-mêmes à leur rencontre et de leur proposer de monter à bord.

Mais désormais, le Prado peut apparaître comme une « frêle barque de l'évangile », qui permet toujours de très bien naviguer avec Jésus-Christ, mais qui pourrait davantage passer inaperçue. Beaucoup risquent en effet de ne plus tellement apercevoir sa trace actuelle, dans les eaux où navigue l'Eglise de

France, ne serait-ce qu'en raison d'un nombre beaucoup moins important de pradosiens qu'autrefois sur l'ensemble du territoire (quand même encore 393 prêtres et laïcs consacrés à ce jour !).



Si des disciples-apôtres ne se présentent plus aussi spontanément, c'est peut-être en grande partie par méconnaissance ou par ignorance qu'une belle « traversée » est possible aujourd'hui pour leur vie apostolique, avec la barque du Prado. Dès lors, qui saura leur faire découvrir que cette barque existe ? A nous de davantage oser aller à leur rencontre. Peut-être pourront-ils alors entendre Jésus lui-même les inviter à monter dans cette barque avec lui (Luc 8,22), si c'est leur vocation. Il est évident que nous ne pouvons que « proposer », comme sut le faire Philippe en parlant à Nathanaël : *« Viens et vois* » (Jn 1, 46). Mais c'est déjà énorme. Là aussi, osons passer d'une posture du « guichet » à une dynamique de la « proposition ».

INVITER À VENIR VOIR : MAIS VOIR QUOI ?

L'enjeu n'est pas de présenter toute la spiritualité du Père Chevrier et tout le Prado ; encore moins de faire découvrir un fonctionnement, une structure, ni même une réunion de bons confrères partageant une sensibilité ecclésiale ou des pratiques pastorales semblables.
Gardons à l'esprit qu'il s'agit surtout d'inviter à **venir voir Jésus-Christ**, le Maître qui nous connait personnellement, qui nous appelle à être avec lui et qui nous envoie aujourd'hui. D'où l'enjeu de bien préparer ces rencontres d'équipes, où nous comptons inviter tels ou tels confrères : qu'ils puissent *expérimenter et goûter* ce que nous cherchons nous-mêmes à travers **l'étude de l'évangile, la révision de vie, la prière** et **notre soutien fraternel**, c'est-à-dire en nous accueillant tels que nous sommes dans nos différences, parce que le Maître nous a tous appelés.
Qu'ils puissent ressentir avec nous ce qui nous motive en profondeur et ce qui anime notre désir le plus essentiel : **la connaissance et l'amour de Jésus Christ « *dans sa vie mortelle et dans sa vie eucharistique »,*** dans sa vie de Ressuscité.

A l'ordre du jour des Conseils du Prado de France de décembre 2016 et février 2017

- Discernement d'une lettre de demande **d'engagement perpétuel** d'un prêtre.

- Relecture du **Rassemblement à Lourdes** et prolongements possibles.

- Lancement d'une **opération 2017** « Venez et voyez : portes ouvertes des équipes Prado »

- Travail avec Jean-Louis SOULETIE (Institut Catholique de Paris), en vue d'une **session sur la liturgie** pour les pradosiens autour de 50 ans et moins, en novembre 2017.

- Suivi du prochain **pèlerinage des prêtres diocésains** sur les pas du Père Chevrier (mai 2017).

- Suivi de l'expérience de **communauté de vie pradosienne** à St Pierre d'Albigny.

- Prévisions en vue de la **session internationale de juillet 2017** sur la première formation pradosienne.

- Premiers échanges concernant **deux week-end de formation** : devenir « prédicateurs de retraites » et « accompagnateurs spirituels » selon le tour de main pradosien.

- **Point d'étape** du travail de notre Conseil à mi-mandat et calendrier à venir.

- Contenu de la revue **PPF d'avril 2017**

Vie de l'Institut
Echo du 10 décembre 2016

UNE FÊTE DU PRADO PAS COMME LES AUTRES

par Maxime DU CHATEAU (diocèse de Limoges)

A 12h30, les pradosiens du diocèse de Limoges qui le peuvent (laïcs, frères, diacres, prêtres) et quelques amis se retrouvent pour partager un repas simple dans une « cafet'» de la ville ; je crois que nous sommes deux douzaines. C'est un 1er temps, où ceux qui sont allés au Rassemblement de Lourdes nous font part de ce qu'ils ont vécu... ils me font regretter d'être resté chez moi (même si ce fût l'occasion de prendre une journée avec Alain Barrault). C'est aussi un temps d'échange tout simple l'un avec l'autre : l'esprit de famille du Prado était déjà là.

Ensuite, changement de décor : **Jean-Noël Luguet** (laïc consacré du Prado, ndlr) nous invite à continuer notre après-midi à Chastaingt. Vous ne connaissez pas : c'est l'hôpital long séjour où il est aumônier. Il y a plus de quatre cent résidents. Nous faisons connaissance avec quelques membres de l'aumônerie, nous visitons la chapelle ; nous parcourons quelques couloirs, rencontrons des membres du personnel, des résidents... Avec Jean-Noël, nous sommes les bienvenus ; des sourires apparaissent sur les visages.

Nous nous installons dans la salle polyvalente pour rencontrer le Père Chevrier avec le dernier DVD produit. C'est **Pierre Morin** (prêtre du Prado, ndlr) qui devient le chef d'orchestre. Et il devient évident pour tous les participants (il y en a une douzaine de plus) que le 10 décembre est l'anniversaire de l'achat du Prado, en 1860 : une salle mal famée devient le lieu où le Père Chevrier et d'autres hommes et femmes accueillent des enfants des rues pour leur donner à manger, leur apprendre à lire et compter, et aussi leur faire le catéchisme, c'est-à-dire leur faire connaître Jésus, celui qui les a embarqués sur ce chemin-là ! Les pradosiens – cette

famille-là – sont les « héritiers » du Père Chevrier, lui qui dans les années 1860 et plus a mis les évangiles au cœur de sa spiritualité, de sa théologie, et les pauvres au cœur de sa mission. Le DVD et les commentaires de Pierre nous ont fait suivre pas à pas Antoine Chevrier.

Nouvelle étape, nouvelle rencontre, l'équipe d'aumônerie prépare l'eucharistie. C'est le rassemblement des résidents, de leurs familles, de ceux qui viennent aider pour « brancarder » celles et ceux qui sont en fauteuil. Certains d'entre nous partent pour des messes en paroisse. Nous nous retrouvons une centaine pour célébrer. Pierre anime et nous aide à chanter « *Te voir et te comprendre* ». **Philippe Soulmagnon** (diacre associé au Prado, ndlr) fait l'homélie : *« allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent ... les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres »* (Mt 11, 5-6).

Pour cette eucharistie, j'étais à côté du prêtre accompagnateur de l'équipe (René, 92 ans) et d'un prêtre résident (90 ans), en face des participants : à première vue, c'est démoralisant de voir des gens « cabossés », « tordus », « dépendants », « sans avenir », « affalés ». Mais c'est un premier regard qui n'est qu'en surface. Même sourds, ils étaient là, attentifs. Affalés, ils étaient heureux d'être là ! Ensemble à la communion, leur sourire montrait leur bonheur de la présence du Seigneur. Parfois, leur regard questionnait celui ou celle qui donnait la communion : « est-ce que je peux ? », avec un sourire avant de fermer les yeux pour se recueillir et même, s'endormir dans la paix.

Chacun était là comme il pouvait dans la confiance.

Merci à tous de nous avoir reçus dans ce lieu d'évangile.



Olivier BECKER, du diocèse de Strasbourg a célébré son engagement définitif au Prado le 18 février dernier, au milieu de ses paroissiens.

Voici ce qu'il a exprimé, à cette occasion.

Engagements
Témoignage

« ÊTRE PRÊTRE À LA MANIÈRE DES PRADOSIENS »

Mon engagement aujourd'hui, je le mets en lien avec mon appel à devenir prêtre. Une question qui m'est apparue un peu à l'âge de la première communion, et qui est revenue lorsque j'étais étudiant. Je me disais que je me verrais bien prêtre. Au point d'entrer au grand séminaire de Strasbourg en 1999 et d'être ordonné prêtre en 2005. Pendant ces années, j'ai eu l'occasion de découvrir des personnes engagées au Prado ; des prêtres, mais aussi des sœurs ou des membres de l'institut féminin du Prado. Et je me sentais des atomes crocus avec cette famille.

Après quelques années, je me suis mis à lire le livre d'Antoine Chevrier écrit pour ses prêtres, « Le Véritable disciple » et je me suis alors retrouvé dans cet idéal de prêtre là.

J'y ai découvert quelqu'un de passionné par Jésus Christ et qui recherche des collaborateurs. Des collaborateurs qui, comme lui, veulent suivre Jésus Christ qui invite ses disciples à renoncer à tout pour le suivre. C'est une phrase qui peut sembler radicale, mais pour moi, la décision de devenir prêtre n'avait de sens que par cette envie de vivre entièrement pour Jésus Christ, et de laisser le reste en seconde position. Finalement, Antoine Chevrier m'invitait à ne pas perdre cet idéal ; avec le temps on commence à se permettre des arrangements, mais on perd alors ce qui fait la joie d'un disciple de Jésus. Donc au Prado, on aime et on suit pleinement Jésus Christ. Et on essaie d'être comme lui.

Autre trait chez Antoine Chevrier, et bien visible chez les prêtres pradosiens que j'apprenais à connaître, c'est l'insistance pour une Eglise qui soit présente

auprès des pauvres, des plus fragiles, des laissés pour compte. Au Prado, on fait attention à son prochain.

Et soi-même, on est humble. On peut même se montrer aux autres avec ses pauvretés. C'est une composante importante de l'Evangile. Antoine Chevrier, ou saint Paul, n'arrête pas de se présenter comme peu doué, mais au service de Dieu, et c'est cela l'essentiel.

Un trait que je perçois chez Antoine Chevrier depuis peu et qui me touche, c'est qu'il voulait être un prêtre pour son temps, faire une pastorale pour son temps. Il adaptait ainsi les manières de faire catéchisme en fonction des enfants qu'il avait en face de lui, ce qui était inhabituel autrefois. Il savait écouter les gens, se mettre à leur place. Il devinait ce que l'Eglise pouvait leur apporter, et aussi ce qui pouvait les éloigner de l'Eglise. Il voulait répondre au besoin de son époque.

Quelques fruits concrets du Prado...

- Pour moi : **l'étude d'Evangile** me maintient avant tout accroché à Jésus Christ. **Le cahier de vie** m'invite à regarder le monde d'aujourd'hui.

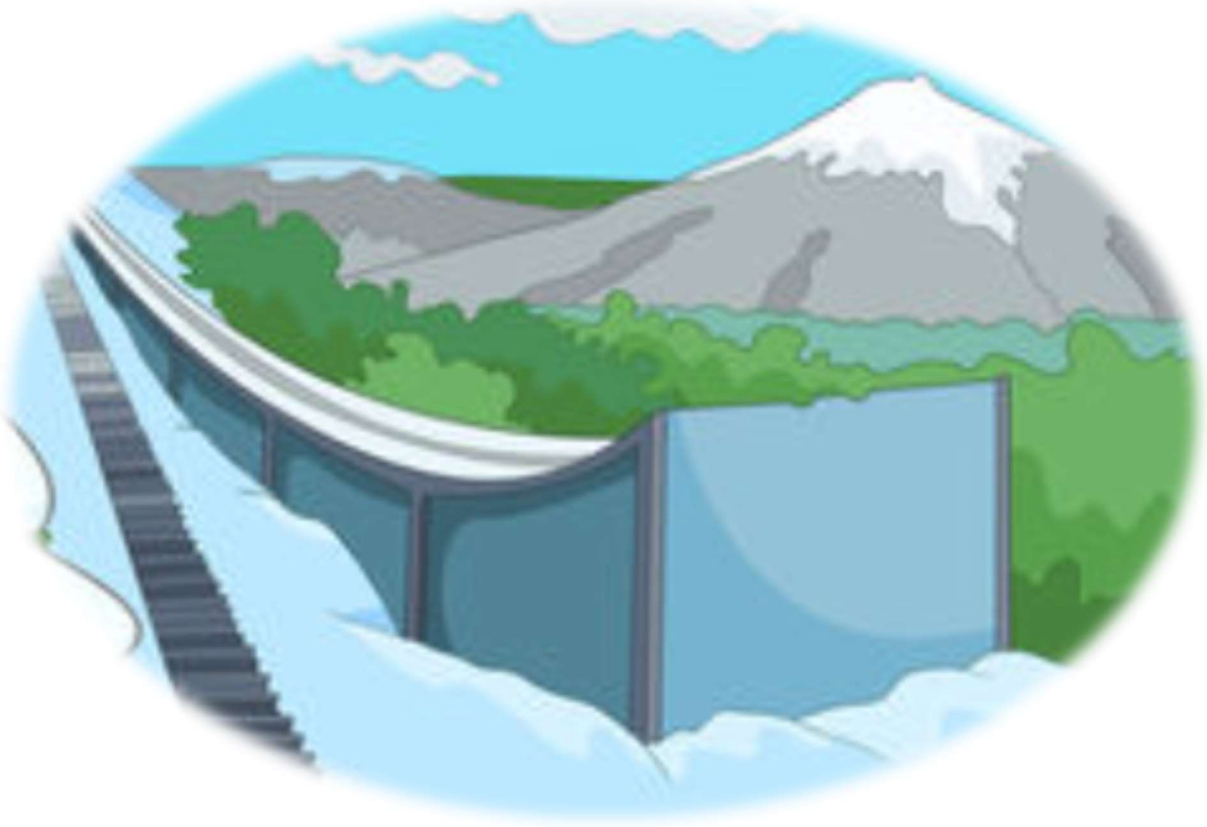
- En groupes : j'ai découvert **une manière de prier** au Prado, surtout dans des grandes rencontres : lecture d'un passage d'évangile, silence, puis chacun dit ce qui le touche. Nous le faisons en équipe de doyenné par exemple, et c'est un moment riche.

Je disais au début, qu'il y a une quinzaine d'années, je savais que je voulais devenir prêtre. Aujourd'hui cela s'est précisé : je veux être prêtre à la manière des pradosiens.

DOSSIER

LOURDES 2016

Toutes les interventions et témoignages



« Ce Rassemblement ne doit pas être vécu comme un sommet, mais bien comme un tremplin ! » (Déclaration finale de Lourdes)





L'intervention de Robert DAVIAUD

Prêtre du diocèse de LUÇON,
Précédent Responsable Général du Prado.

PRENDRE MARIE CHEZ NOUS !

Cette intervention se veut une méditation de la place de Marie en prenant en compte l'expérience croyante et missionnaire du Bienheureux Antoine Chevrier. A la Croix, Jésus Christ nous confie Marie. Elle est le modèle du véritable disciple et de l'apôtre. Dans la lignée du Prado, quelle est la dimension mariale de notre foi et de notre mission ?

En ce mercredi 9 Novembre 2016, à Lourdes, nous avons la grande joie d'être réunis 500 personnes de la famille du Prado qui se trouve en France. Bien sûr, nous sommes là porteurs des évènements du monde comme de notre existence la plus quotidienne avec ses solidarités, ses engagements, ses joies et ses détresses. Ce matin un nouveau président vient d'être élu aux Etats Unis. Dans bien des lieux du monde se pose la question de comment prendre en compte les souffrances, les attentes des plus pauvres, des groupes et des personnes qui se sentent déclassées et exclues. Dans mon ministère de Curé de paroisse, là où je suis, je peux dire que ce sont souvent les pauvres qui viennent vers moi, avec leur difficultés, leur épreuves, mais aussi avec leur beauté, leur vérité, leur espérance malgré tout : Odile qui s'épuise à aider sa fille, Jérôme qui lutte contre la dépression, Jessica une jeune maman qui sait que son cancer ne va pas guérir et qui pourtant donne un vrai témoignage de foi et d'amour, Pierre qui à 50 ans désespère de trouver un emploi, 14 réfugiés Afghans qui viennent d'arriver dans la commune ...

Comme bien d'autres lieux d'Eglise, le Prado fondé par le Père Chevrier, est une grâce d'union au Christ dépouillé pour l'évangélisation des pauvres. Cette grâce renforce notre attachement à l'Envoyé du Père et en même temps, elle nous

rend attentif à la place de la Vierge Marie. Avec nos proches, dans nos communautés chrétiennes, nous sommes sans doute témoins de l'attirance des personnes des milieux les plus populaires, pour la figure de Marie et les formes de piété que cela entraîne. La Vierge porteuse de la miséricorde du Père touche l'âme des gens, en particulier des pauvres, des souffrants, des malheureux. Il est d'ailleurs intéressant de souligner combien il est possible de s'identifier à des personnes comme Bernadette Soubirous, la jeune fille pauvre de Lourdes, morte en 1879, la même année que le Père Chevrier, ou bien à Juan Diego, ce simple laïc de Mexico à qui la Vierge de Guadalupe est apparue. Il est frappant de voir combien chaque Eglise s'approprie à sa manière la personne de Marie, favorisant ainsi l'inculturation du christianisme.

« *Toutes les générations me proclameront bienheureuse* » (Lc 1,48) chante Marie dans le Magnificat. C'est le sentiment qui anime beaucoup de croyants, accueillant la belle parole d'Elizabeth : « *Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira !* » (Lc 1,45). C'est d'ailleurs en nous en tenant aux mots mêmes de l'Evangile sur Marie que nous comprendrons au mieux sa place dans l'ensemble du dessein de Dieu.

1 - Avec Marie, les pauvres sont évangélisés

Lors de sa prédication dans la synagogue de Nazareth, Jésus, reprend les mots du Prophète Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* ». Il commente en disant que : « *Aujourd'hui, cette Ecriture est accomplie* » (cf. Lc 4, 16-21) Ne peut-on pas affirmer que Marie a été la première bénéficiaire de l'Evangélisation des pauvres ? Le tout Puissant, lui qui élève les humbles, a porté son regard sur son humble servante, a fait pour elle de grandes choses.
« *Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Christ Jésus qui s'est donné en rançon pour tous* » (1 Tm 2,5). Marie, créature de Dieu comme nous, a été amenée à coopérer d'une manière unique au salut de toute l'humanité. « *En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère* » (Concile Vatican II, *Lumen Gentium* n°61).

Marie est la croyante habitée par le Dieu Trinité, fille du Père, mère du Fils et temple de l'Esprit. Par sa foi, par sa maternité, elle nous montre la vraie pauvreté qui laisse agir l'Esprit Saint et qui porte le Christ Sauveur au monde. Marie nous montre en elle l'action de Dieu et devient ainsi l'exemple même du « pauvre » qui est évangélisé et qui est lui-même associé à la mission du Christ. Marie est la première sauvée par son Fils. Elle participe à sa sainteté. L'Immaculée, modèle du pauvre selon Dieu, elle nous indique ce que tous les croyants sont appelés à devenir, dans le combat contre le péché, dans la foi agissant par l'amour, dans l'accueil de la vraie beauté, dans le partage au ciel de la gloire du Christ.

Dans son livre « le Véritable Disciple », le Père Chevrier parle assez peu de Marie, sauf pour noter le récit de l'Annonciation et la place de la Vierge dans la naissance du Verbe fait chair (VD 69-70), ainsi que pour développer la juste distance à prendre par rapport à la famille humaine, à l'exemple du Christ par rapport à sa mère (VD 148-149). Cependant, nous savons l'importance de la place de Marie dans la vie spirituelle et dans le ministère du Père Chevrier. Il prie Marie et invite à la prier, notamment par le chapelet et la méditation des mystères du Rosaire. La chapelle même du Prado est dédiée à Notre Dame des sept douleurs et elle ne renferme pas moins de cinq représentations grandeur nature de Marie.
Le Père Chevrier, en 1873, est allé lui-même en pèlerinage à Lourdes avec les séminaristes, alors que les apparitions étaient récentes. Les séminaristes ont d'ailleurs fait le chemin à pied. Pendant quinze jours, ils ont emmené un prêtre handicapé malade, qu'ils ont porté dans une charrette, avec l'espoir de recevoir de Marie la guérison ou du moins la grâce d'une paix intérieure. « *En arrivant à Lourdes, leur écrit le père Chevrier, vous irez de suite auprès de la Sainte Vierge et vous lui direz : nous voilà ! Nous avons bien marché, nous venons de loin, nous sommes bien las, regardez-nous, s'il vous plaît. Et vous resterez là, en présence de Dieu et de Marie Immaculée qui a honoré ce lieu de sa présence* ». Le Père Chevrier était également allé au sanctuaire de La Salette, ainsi qu'à Lorette en Italie, là où on vénère depuis 1291 le souvenir de la maison de Marie à Nazareth.

Jésus nous donne Marie
« *Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère**,** Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jn 19, 25-27). Alors qu'il va mourir, Jésus confie sa mère à Jean pour qu'elle ne reste pas seule mais

en même temps il confie le disciple à sa mère. Jésus demande à Marie de veiller sur ses disciples, devenant ainsi la mère d'une nouvelle famille.
La tâche de Marie auprès de son Fils est accomplie. Grâce à sa coopération à l'œuvre de Dieu, la rédemption se réalise au cœur du mystère pascal. Le Crucifié, ressuscité, va monter auprès du Père avec son corps glorieux. C'est alors que Jésus donne une nouvelle mission à Marie. Alors qu'elle a été présente jusqu'au bout à son Fils, désormais Marie se voit confier, à travers Jean, l'ensemble des disciples, le Corps du Christ qu'est l'Eglise dont elle devient le membre par excellence. On peut dire que c'est un peu comme un héritage que le Christ confie à Marie, en lui demandant de veiller sur la multitude des enfants de Dieu et ainsi sur l'ensemble de l'humanité. Pour le Père Chevrier, ce qui est premier, ce qui est central, c'est l'union à Jésus Christ. Par Jésus, aller à Marie. C'est lui qui nous la donne comme sœur ainée et comme mère.

Prendre Marie chez nous

« *Voici ta mère*. » Jésus demande au disciple de prendre chez lui Marie. Cela n'est pas sans rappeler le mot de l'ange à Joseph son époux : « *Ne crains pas de prendre avec toi Marie* » (Mt 1,20). Il peut il y avoir une dimension humaine de prise en charge de cette femme qui a porté le Fils de Dieu. Mais le plus important pour le Christ est que les disciples reçoivent de Marie le témoignage de la foi et le dynamisme missionnaire qui anime l'Eglise. Les croyants, en prenant Marie avec eux la reçoivent comme une sœur ainée dans la foi, l'exemple même du disciple qui met sa confiance en la Parole de Dieu. Ils l'accueillent bien sûr comme une mère, exemple même de l'apôtre à travers lequel l'Esprit Saint communique Jésus Christ et les grâces du salut. Le Christ nous donne Marie pour que par elle nous puissions mieux le connaître, l'aimer et le suivre. Que signifie pour chacun de nous, pour chacune de nos communautés chrétiennes : « *Prendre Marie chez nous* » ?

Mais si le Christ crucifié nous donne sa mère, Marie nous tourne vers son Fils. Par Marie, aller à Jésus Christ. C'est toute la spiritualité de Saint Louis Marie Grignon de Montfort. Le Père Ancel, qui fut longtemps Responsable Général du Prado et évêque auxiliaire de Lyon, était très sensible à cette invitation à prendre Marie chez soi. Comme mère, elle nous rend vrai disciple, toujours plus semblable à Jésus, son fils, dans son amour du Père et dans son amour des hommes. Il s'exprime ainsi : « *Puisque Dieu nous a prédestinés à devenir semblables à l'image de son Fils (Rm 8,29), puisque Jésus nous a dit qu'il donnait l'exemple afin que nous agissions comme il a agi lui-même (Jn 13,15), puisque*

Saint Paul nous exhorte à avoir en nous les sentiments du Christ Jésus (Ph 2,5), notre dévotion envers Marie sera authentique si elle nous conforme à Jésus » (Ecrits spirituels, 125).

Marie nous donne Jésus Christ

Grâce au travail de l'Esprit Saint dans son corps et dans sa personne, Marie, femme parmi les femmes, tient ce rôle unique d'être choisie par Dieu pour être la mère de son propre Fils, ce qu'elle accepte avec foi et confiance. Jésus est né de cette femme (cf Gal 4,4), Verbe fait chair, Dieu Fils unique, Envoyé du Père. En cela, Marie représente l'Eglise : cette part de l'humanité qui reçoit Jésus Christ et son message de vie, notamment par l'action de l'Esprit à chaque Eucharistie. Désormais Marie est porteuse du salut, de la grâce de miséricorde apportée au monde par le Messie. Elle nous fixe sur son Fils, comme dans le récit des noces de Cana, où elle demande aux serviteurs d'écouter et de mettre en pratique la Parole du Christ : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le !* » (Lc 2,5). Ce sont les derniers mots qu'elle prononce dans les Evangiles. N'invite-t-elle pas ainsi à suivre le commandement du Père, lors de la Transfiguration : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Ecoutez-le !* » (Mt 17, 5) ?

2 - Marie unie à son Fils Jésus dans sa pauvreté, dans sa souffrance, dans sa charité.

« *La crèche, la croix, le tabernacle, ce sont les trois grands flambeaux à la lueur desquels un véritable disciple de Jésus Christ doit se conduire* » (VD 228). Ces trois dimensions du mystère du salut que le Père Chevrier a bien mis en valeur, nous permettent avant tout de mieux connaître qui est Jésus Christ afin de l'aimer et le suivre de plus près. Dans le tableau tracé sur les murs de la maisonnette de Saint Fons, aucune allusion n'est faite à la Vierge Marie, comme d'ailleurs à l'Esprit Saint. Par contre, si l'on prend l'ensemble de l'œuvre du Père Chevrier, on remarque la place qu'il accorde à l'Esprit qui anime Jésus et à la prière à Marie, notamment dans le Rosaire. N'invite-t-il pas les membres du Prado à réciter chaque jour *le Veni Creator* et *7 Ave* pour demander par Marie les 7 dons de l'Esprit Saint (cf. VD 227) ?

On peut certainement méditer les trois étapes du Tableau de Saint Fons, en discernant comment Marie est concernée et inscrit en elle, comme le dit le Père Chevrier, les « *trois marques que nous devons porter sur nous comme les stigmates de Jésus Christ : la pauvreté, la souffrance et la charité* » (CDA 286).

La crèche : Marie et la pauvreté

Le Père Chevrier grave d'emblée sur le Tableau de Saint Fons cette citation du Prologue de Saint Jean : « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* ». Marie a été associée d'une manière essentielle à ce beau mystère de l'Incarnation, grâce à l'action de l'Esprit Saint et à sa pauvreté personnelle, qui lui a fait accepter avec confiance la mission que le Seigneur lui a confiée. En effet « *Dieu a porté son regard sur son humble servante* » (Lc 1,48). Dans la grande lignée des *anawim* de l'Ancien Testament, la Vierge avait le cœur libre et dépouillé pour s'ouvrir à l'appel de l'ange Gabriel et pour s'engager, dans toute la force de sa jeunesse, dans cette aventure spirituelle de porter en elle le messie et de le donner au monde.

Dans le dénuement de la crèche, nous pouvons être frappés par le silence de Marie, par sa grande chasteté. Elle n'est pas au centre. Le signe qui est donné, c'est un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire, cet enfant qui nous tend les bras comme pour nous dire : « *venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau* » (Mt 11, 28). Marie s'efface devant celui qui vient rejoindre et sauver ceux qui se perdent, ceux qui sont victimes ou responsables du mal, apportant ainsi une grande lumière au cœur des ténèbres de ce monde. Nous pouvons reprendre les mots inscrits sur le mur par le Père Chevrier et les transposer à l'attitude profonde de Marie. Par sa pauvreté et son humilité, elle est bien une femme dépouillée d'elle-même, pour la gloire de Dieu et pour être utile à l'humanité, en permettant la naissance du Sauveur.

Un point a retenu l'attention du Père Chevrier, sur la manière dont Marie est présente à la crèche, comme il l'écrit : *« Joie et méditation de Marie : Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. C'était l'occupation de Marie. L'enfant Jésus présent, couché dans cette crèche ; elle, mère de ce divin enfant… Elle admirait la conduite de Dieu dans toutes ces choses et ne pouvait se lasser d'adorer, d'admirer et de bénir Dieu !* » (ES 115) Nous savons combien le mot « admiration » revient souvent dans les textes de l'apôtre de la Guillotière. A Noël, il se trouve en profonde communion avec Marie. N'est-il pas dans une attitude semblable à elle lorsque, en 1856, il « médite » devant la crèche sur la pauvreté et l'humilité de Notre Seigneur ?

Marie peut nous évoquer tous les pauvres de notre temps, ceux et celles qui manquent du nécessaire pour vivre, pour se soigner, pour se nourrir… les personnes et les groupes humains qui connaissent la précarité, l'inconnu du lendemain. Bien souvent, lors de ses apparitions, Marie s'adresse aux plus

modestes, aux plus pauvres. « *Il y aurait eu plus pauvre que moi,* dit sainte Bernadette*, c'est elle que Marie aurait choisi* ». Il est significatif de voir le lieu où Marie apparaît. La grotte de Lourdes était alors un endroit sombre et sale, où venaient les cochons. C'est là que survient l'Immaculée. Elle demandera à Bernadette d'arracher de l'herbe et de creuser dans la boue. Alors, peu à peu l'eau boueuse s'éclaircie, devient transparente et pure. La boue ne manque pas dans le monde, autour de nous et même parfois en chacun de nous, boue de l'amertume, du tort fait à autrui, du péché. Mais Marie nous révèle la miséricorde de Dieu qui lave, purifie et qui surtout est la source de la vraie vie.
Une espérance a surgi, même si la réalité nous montre toutes les résistances à l'advenue d'un monde meilleur. A partir de la crèche, nous pouvons partager le chant de Marie : « *Le Seigneur a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse. Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles. Les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides* » (Lc 1, 51-53). Nous pouvons également présenter au Seigneur toutes les personnes qui, comme Marie, sont sur le chemin d'une véritable pauvreté évangélique, pauvreté du disciple tout consacré à l'œuvre de Dieu.

> *Marie, permets-nous de garder une grande sensibilité devant les misères humaines. Nous te présentons tous les pauvres, pour qui l'existence est extrêmement difficile en ce moment. Fais monter leur plainte et leur manque vers ton Fils Sauveur. Avec eux, donne-nous le courage de la solidarité et de la lutte pour la vie ! Soutiens-nous aussi de ta prière, pour que nous gardions le sens de la pauvreté évangélique ! Que notre vie témoigne de choix effectifs, imitant l'humilité et la sobriété de ton Fils, naissant dans une crèche à Noël !*

La croix : Marie et la souffrance

Marie est présente près de son Fils à la Croix, quand l'heure est là de la rédemption. Elle est proche de Jésus, par humanité, comme une mère qui partage la souffrance d'un enfant injustement condamné. Mais il y a plus que cela. Comme elle avait été associée au mystère de l'incarnation, elle est maintenant associée à celui de la rédemption. Témoin des souffrances du Christ, elle y prend part, en étant profondément unie à lui, partageant sa *kénose*. Discrètement, elle est bien là où se joue le salut de l'humanité, comme elle sera là, à la Pentecôte, au moment de l'avènement de l'Eglise.

Les Pères de l'Eglise, nous dit Antoine Chevrier dans une méditation sur la Croix, font le lien avec Abraham. Ce dernier était prêt à donner son fils, prêt au sacrifice de son enfant Isaac par respect et obéissance à Dieu. Marie aussi offre volontairement Jésus. Le Christ est bien livré par les hommes pécheurs et il se donne librement, par obéissance au Père pour permettre le salut, mais d'une certaine manière, Marie aussi entre dans la volonté du Père. « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* ». Elle est toujours dans la même attitude de mourir à elle-même pour servir Dieu. Dans le Tableau de Saint Fons, le Père Chevrier parle de « mort à soi-même » pour mieux recevoir la vie et mieux la donner. Marie est bien, en communion avec son Fils, « une personne crucifiée ».

Marie connaissait depuis Noël le but de la mission de Jésus. Lui-même avait annoncé sa mort, qu'il allait être crucifié avant de ressusciter. Il vient rejoindre les hommes dans les passions qu'ils ont à vivre, tous ces passages de mort pour qu'ils ouvrent en fait à la vie. Marie ne s'oppose pas à la volonté divine, même si elle souffre de toute cette violence. Mais elle est là, présente profondément en union à son Fils. Comme l'écrit Antoine Chevrier : « *Marie donne à Dieu ce qu'elle a de plus cher, son Fils, pour notre salut. Marie aime Jésus, son fils, pour Dieu et pour nous, et non pas pour elle-même. Savoir sacrifier pour Dieu ce que nous avons de plus cher, et pour notre prochain, et cela librement, volontairement, spontanément, voilà un acte de vertu ! Dieu le veut, cela est utile au prochain, j'y consens* » (CDA 161).

La chapelle du Prado à Lyon que le Père Chevrier a lui-même aménagé porte le nom de « Marie, mère des douleurs ». Une bienfaitrice du Prado lui avait promis une forte somme d'argent pour son œuvre s'il acceptait de changer le nom de la chapelle en lui donnant celui de « Notre Dame des Anges ». Le père Chevrier refusa avec énergie. Il aimait faire méditer les sept douleurs du Christ en les rattachant à la Passion : *Jésus au jardin des Oliviers, Jésus condamné à mort, Jésus lié et flagellé, Jésus couronné d'épines, Jésus portant sa croix, Jésus mourant sur la croix, Jésus déposé de la croix et remis à sa Mère*.

Vivant dans un quartier où la souffrance des gens ne manquait pas, du fait de l'immigration, du fait des dures conditions de travail, de la misère et de l'ignorance de beaucoup, le prêtre de la Guillotière tenait à mettre les gens et lui-même sous la protection et la prière de Marie. Dans cette même chapelle, la Passion est représentée par le corps du Christ descendu de la croix au pied de la colonne de la flagellation. Sur un des côtés se trouve une statue de Marie

grandeur nature. Le visage empreint d'une sérénité grave, elle tient en main contre son cœur la couronne d'épine qu'a portée Jésus. Associée aux souffrances de son fils, elle participe par le fait même à la victoire sur le péché. L'instrument de supplice et d'humiliation devient la couronne de la vie, de la victoire sur les forces du mal.

L'expérience de Marie nous renvoie aux souffrances multiples endurées par bien des gens, à la violence dans les peuples, dans les quartiers, dans les familles, dans les relations entre hommes et femmes, entre adultes et enfants. Qu'on pense aux personnes victimes d'abus sexuels, y compris malheureusement par des membres du clergé ! Marie nous renvoie aussi à tous ceux et celles qui payent cher leur engagement pour la justice et qui cherchent à mener une vie droite ouverte au bien commun. Elle nous renvoie à tous ceux qui, unis à Dieu, subissent le mépris ou la persécution à cause de leur existence selon l'Evangile. Ce soir, nous pouvons penser à toutes nos sœurs, à tous nos frères, membres ou amis du Prado, qui se trouvent dans des pays de violence et de grande précarité. Je pense tout spécialement aux prêtres et à l'équipe de laïcs du Prado qui sont à Alep en Syrie, en pleine guerre civile. La présence discrète et l'endurance de Marie près de son Fils à la Croix sont un fort encouragement pour toutes les personnes appelées à suivre le Christ dans son obéissance au Père, en renonçant à leur esprit propre pour mieux servir leurs frères et sœurs.

> *Marie, toi qui as su rester près de ton Fils, en partageant les douleurs et la souffrance rédemptrice du Crucifié, en témoin de l'amour jusqu'à l'extrême pour le salut du monde, voit tous les souffrants de notre temps, les malades, les victimes de la violence, les pécheurs. Sois-porteuse près de tous ces gens de la Justice, de la miséricorde et du pardon de Jésus Christ. Aide les disciples de ton Fils à partager son combat victorieux du renoncement à soi-même et de l'obéissance à la volonté du Père !*

Le Tabernacle : Marie et la charité

Dans sa prière au Dieu de l'Incarnation, le Père Chevrier s'exprime ainsi : « *Amour et reconnaissance à vous, Esprit Saint, amour du Père et du Fils, qui avez préparé et annoncé ce grand mystère sur la terre et avez sanctifié la Vierge Marie pour en faire le tabernacle saint où devait résider le Verbe éternel* ». Le Père Chevrier a bien compris comment par l'Esprit, Marie accepte que le corps du Christ soit formé en elle. A Noël, Marie met au monde Jésus, le pain du ciel qui

vient nourrir l'humanité, « *un nouveau-né emmailloté dans une mangeoire* ». A la Croix, Marie est là présente, quand son Fils meurt tel le grain en terre qui meurt pour donner le bon pain. Marie est là aussi, à la Pentecôte, quand l'Esprit forme le Corps du Christ, qu'est l'Eglise. Dans chaque Eucharistie, l'Esprit saint vient former le Christ en nous. Marie nous montre comment le recevoir et le porter autour de nous.
Le Tableau de Saint Fons indique que le prêtre est un homme mangé au sens où il livre sa vie pour Dieu et les gens que Dieu aime, au sens où les chrétiens et tout homme de bonne volonté peuvent trouver en lui la bonne nourriture qui vient du ciel. N'est-ce pas Marie la première, la première créature dans l'humanité, qui a parfaitement réalisée cette mission ? Servante du Seigneur, elle donne au monde le pain de vie, le Fils de Dieu. Par elle, Dieu nous visite et nous donne son fils en nourriture, le Verbe fait chair.

Deux récits de l'évangile illustrent parfaitement cela. Le premier est celui de ce merveilleux moment de bonheur entre Marie et Elizabeth, lors de **la Visitation**. Marie, parce qu'elle porte en elle le Christ, tel un tabernacle, rayonne de charité et de joie. « *Marie était pleine de grâce,* médite le Père Chevrier, *et depuis qu'elle portait dans son sein le Verbe éternel, cette grâce n'avait fait que s'augmenter et ses rayons de grâce et de beauté rayonnaient autour d'elle comme autour du soleil brillant. Que nous sommes beaux quand nous portons le bon Dieu avec nous !... Marie porte la grâce en elle et elle la répand par tout son être : ses paroles, ses gestes, ses actions… Quelle bonne influence elle répand sur sainte Elizabeth et quelles bonnes pensées elle inspire à son cœur !* » (ES 114-115). L'apparition de Marie à Bernadette à Lourdes, n'est-ce une sorte de « visitation » qui va illuminer l'existence de cette jeune fille pauvre ?

La charité de Marie est également manifeste **lors des noces à Cana**. Elle voit le manque. Elle porte ce manque à Jésus, certaine déjà de sa puissance créatrice. Confiante en sa prière, elle commande aux serviteurs d'écouter son fils et d'accomplir ce qu'il dira. L'enjeu c'est la réussite de la noce, de l'alliance, de l'amour entre Dieu et l'humanité. Marie y prend sa part et continue aujourd'hui de porter la parole et la miséricorde de Dieu.

Il est frappant de voir comment à Lourdes, Bernadette fait l'expérience, à travers l'apparition de Marie, que Dieu est proche d'elle et des plus pauvres. Par Marie, elle comprend sa dignité de personne humaine. Elle a cette belle expression en parlant de la Vierge : « *Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne* ». Devant une telle sœur dans la foi, devant une telle mère de

Dieu, nous pouvons évoquer toutes les personnes qui ont besoin de la charité, celles qui manquent d'amour, ont peut-être été blessées au plus profond d'elles-mêmes, connaissent la solitude ou le rejet. Nous pouvons lui présenter également tous les couples qui construisent au jour le jour leur union, ainsi que les personnes qui répondent à l'appel de l'amour dans le célibat consacré, avec ses joies et ses combats.

> *Marie, toi qui as porté l'enfant Jésus, toi qui accompagnes l'Eglise, toi qui vois les manques qui nuisent aux personnes, porte notre prière à Dieu pour qu'il nous nourrisse du pain du ciel et nous comble de sa charité ! Que « notre cœur devienne un tabernacle plus saint, plus digne de Celui que nous avons le bonheur de recevoir dans chaque Eucharistie ! » Soutiens-nous de ta prière, pour que nous ayons la joie de vivre de l'amour de Dieu dans les situations de vie qui sont les nôtres, au cœur de nos familles, de nos communautés, de nos peuples !*

En conclusion

« *Réjouis-toi pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* » (Lc 1,28). L'état du monde, l'état de nos propres vies nous entrainent parfois plus à la tristesse qu'à la joie. Mais Marie nous montre la vraie joie et la confiance qui sont des dons de l'Esprit Saint. Dans les moments heureux ou dans les traversées difficiles, la grâce est là, le Seigneur est avec nous.

C'est la source profonde de notre joie et de notre énergie à servir le Christ et l'Eglise, pour le bien des pauvres, des souffrants et des malheureux de notre temps.

C'est la source de notre espérance en l'avenir. La montée de Marie au ciel nous montre l'accomplissement de notre vie et la destinée qui nous est offerte : « *Heureux, vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous !* » (Mt 5,3)



L'Intervention de Luc DUBRULLE

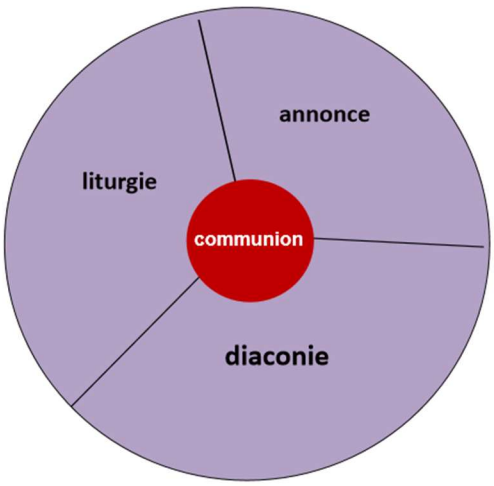


Théologien, prêtre du diocèse d'Arras,
titulaire de la chaire Jean-Rodhain,
recteur de l'Université Catholique de Lille.

LES PRINCIPAUX APPORTS ÉCCLÉSIOLOGIQUES DE LA DÉMARCHE « DIACONIA 2013 » DANS L'ÉGLISE DE FRANCE.

Pour bien comprendre Diaconia 2013, il faut avoir en tête que ce rassemblement a été décidé et voulu sur le modèle d'Ecclesia 2007, qui était un grand rassemblement de l'Eglise de France sur la catéchèse.

L'enjeu essentiel d'Ecclesia 2007 était de dire : *« la catéchèse, c'est l'affaire de toute la communauté chrétienne, pas seulement les catéchistes ! ».* Ecclesia 2007 a sonné le passage d'une catéchèse où les catéchistes sont les seuls acteurs à une catéchèse qui est portée, avec les catéchistes, par toutes les communautés chrétiennes.



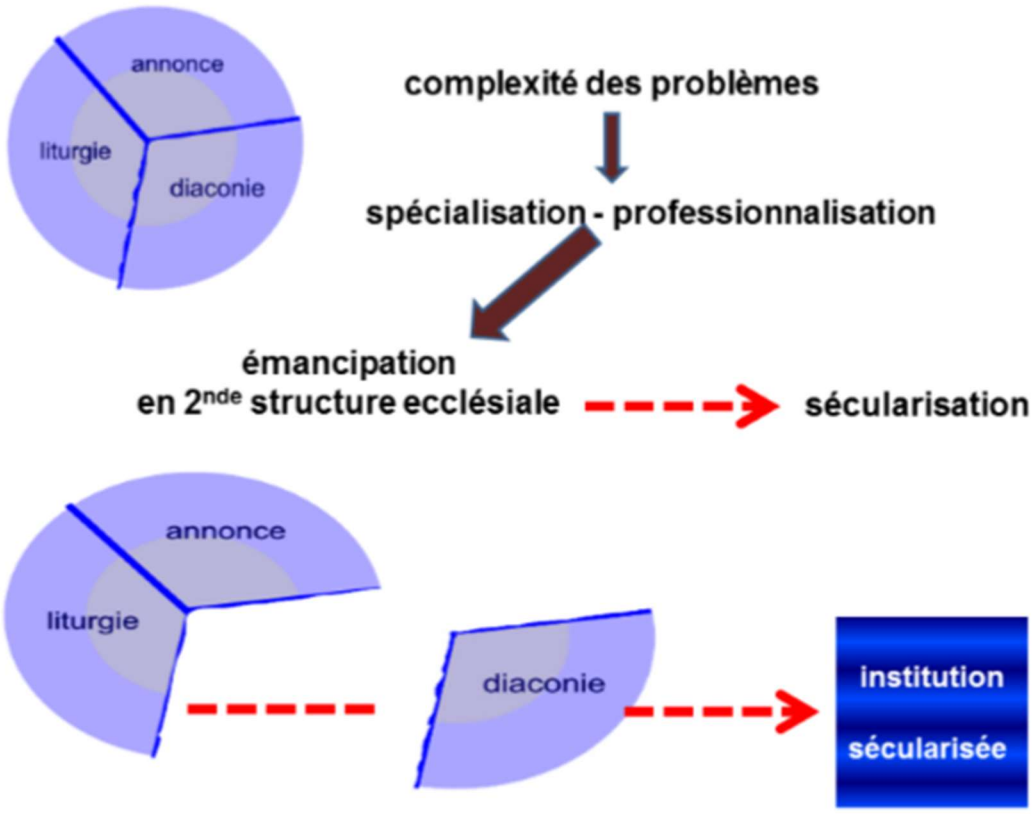
De la même façon, Diaconia 2013 signe le passage d'une diaconie où les spécialistes sont les seuls acteurs à une diaconie qui est portée, avec « les pros », par toutes les communautés chrétiennes.

Le service de la charité, exercé de façon communautaire et ordonnée (cf. Benoît XVI, *Deus caritas est*).

L'enjeu fondamental, c'est que les trois dimensions de la mission de l'Eglise se tiennent ensemble.

Ce n'est d'ailleurs pas trois missions, mais la même, qui se décline en trois faces : *l'amour du Christ* qu'on croit et célèbre par la **liturgie**, l'amour du Christ qu'on **annonce**, et l'amour du Christ qu'on vit par la **diaconie**.

Or, c'est difficile de bien garder les trois ensemble. De façon récurrente, il se passe toujours un phénomène inévitable. C'est que, du fait de la complexité des problèmes affrontés par une diaconie en acte, il faut constituer des « corps de spécialistes », des ordres hospitaliers, des congrégations de toutes sortes ; il faut constituer des institutions spécialisées, performantes, mais qui tendent forcément à s'autonomiser par rapport au reste du fonctionnement de l'Église. Ce mouvement est inévitable : il est la rançon de l'efficacité. Et donc, ces institutions tendent à se détacher de la matrice originelle qui les a engendrées.



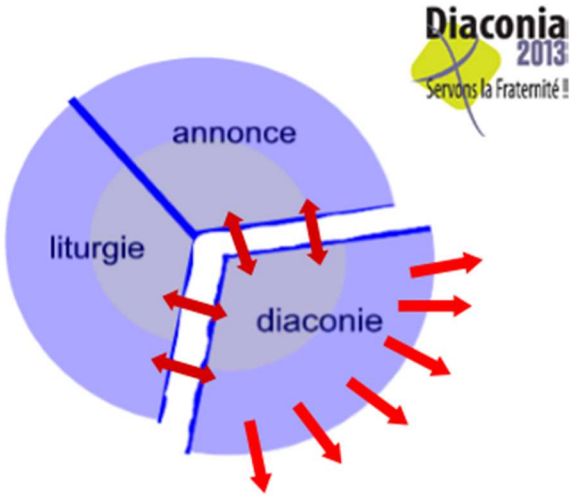
Les hospitalités diocésaines deviennent des hôpitaux, d'abord tenues par des religieux-religieuses où tout est organisé comme une seconde structure ecclésiale, où d'ailleurs on peut rapatrier l'annonce et la liturgie. Les hôtels-Dieu

sont précisément construits de telle sorte que les malades puissent, de leur lit, participer en direct à la messe. Ces institutions (ecclésiales, mais à part), peuvent ensuite aller jusqu'à se séculariser. Les hôtels-Dieu deviennent des hôpitaux, pour devenir nos CHR ou CHU d'aujourd'hui. Cela est vrai des hôpitaux, mais on peut le dire également avec Emmaüs ou ATD ¼ monde et bien d'autres institutions, initiées au sein de l'Église et qui se sont sécularisées.

C'est un risque et une chance.

Un risque : si les institutions diaconales s'émancipent et se sécularisent, jusqu'à s'effacer, l'Église devient bancale en étant assise sur deux pieds, au lieu de trois. Elle n'est plus ce qu'elle doit être. Or, l'amour de Dieu que l'Église confesse et célèbre doit aussi se voir et se toucher dans son efficacité, pour être crédible.

La chance : si ces institutions se sécularisent, c'est qu'elles deviennent un bien commun de la société. C'est un signe que l'amour initié au sein de l'Église a rayonné, a réussi. On ne va quand même pas vouloir garder l'amour pour nous ! Donc la sécularisation de nos institutions diaconales correspond à l'essence du christianisme, j'allais dire à sa vocation : le christianisme est fait pour se dissoudre socialement, c'est dans sa nature.



Et pourtant, il doit toujours se reprendre comme religion, pour **continuer d'irriguer la vie sociale de l'amour divin !** Et donc l'enjeu, c'est de tenir les choses dans l'unité ; que l'Église ait bien une diaconie, étroitement reliée aux autres fonctions. Voilà donc un des enjeux centraux de Diaconia 2013. Parce que, s'il n'y a pas ces liens, en plus que l'Eglise soit bancale, **la diaconie perd sa théologalité**, elle perd sa source.

Mais voyons bien l'enjeu ecclésiologique qu'a porté - et en partie réussi - Diaconia 2013 : bien asseoir la diaconie comme une facette non déléguable de la mission de l'Église. Ce tryptique a fait son chemin dans la représentation que les catholiques se font de l'Église. **Maintenant on sent bien que s'il manque la**

diaconie - et de façon visible – il y a vraiment quelque chose qui ne va pas ! Cela, c'était le sans doute le 1er enjeu ecclésiologique voulu de Diaconia 2013.



Place &
Parole
des
Pauvres

Il s'en est imposé un second, qui a pris petit à petit de l'importance, pour devenir incontournable. C'est « la PPP » : **la Place et la Parole des Pauvres**. Au départ, c'est un groupe qui s'est mis en route bien en amont de Diaconia 2013, sur la conviction de quelques-uns qui portaient très fort l'idée que les plus petits devaient avoir une place emblématique dans le rassemblement, et prendre la parole.

Ça a demandé beaucoup de préparation, beaucoup de travail, et ça a marché ! Cela a fonctionné **de façon quasi sacramentelle**. On a fait l'expérience que les plus petits, marqués souvent durement par la vie, pouvaient prendre la parole devant 12000 personnes et avoir une parole qui, réellement, faisait autorité au sens très fort du terme : une parole qui rend possible des choses… Je cite quelques-unes de ces paroles :

> *«Beaucoup de personnes ne vont plus à l'église parce qu'elles ne se sentent pas accueillies. Diaconia 2013 doit remettre au centre les pauvres. L'Église ce n'est pas que les bâtiments, il faut démolir les murs pour les élargir. En élargissant les murs ceux qui étaient exclus retrouvent leur place.»*

« La diaconie, c'est une façon d'être, une attention à tous ceux qui n'ont pas trouvé leur place dans la vie et même pas dans l'Eglise. Je me rappelle que sur la porte d'une église, il y avait un tag et on pouvait lire : ''Ouvrez les portes, Dieu est à tous'' ».

> *« Diaconia, ça peut être le début d'autre chose : réveiller l'Église à une autre dimension, c'est-à-dire une manière de suivre le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres. Parce que lui, Jésus, il a traversé le même chemin que les pauvres. »*

Et finalement le groupe « Place et Parole des Pauvres » a vraiment inscrit sa marque, au point que c'est devenu **une pierre d'angle**. Une pierre d'angle, c'est-à-dire non pas quelque chose qui vient après, mais qu'il faut penser et inscrire dès le départ. Et alors, s'est fait petit à petit la conviction que la Place et la Parole des Pauvres, c'était nécessaire, vital à l'Église. Etienne Grieu, qui a beaucoup travaillé tout ça, dit : « *c'est peut-être quelque chose comme une option préférentielle pour les pauvres à la française.* »

On voit bien que tout cela a ouvert de nouvelles façons de faire dans les paroisses, dans les associations et les mouvements, dans les diocèses. En tout cas, ce que ça a vraiment permis, c'est quelque chose de l'ordre d'un retournement, d'une conversion. Les plus petits ont ouvert de belles brèches, pour que les uns et les autres ne se situent plus en producteurs de choses, d'œuvres *pour* les plus pauvres, mais se mettent *avec eux et à partir d'eux* en condition d'accueil et de vie, sans savoir où on irait ni comment les choses se feraient.

Dans les fraternités avec des petits, la fraternité s'est imposée comme une grâce à recevoir, et c'est une transformation spirituelle, une conversion, une démaîtrise : les plus pauvres nous provoquent à recevoir la fraternité comme un don, plutôt que de la faire pour autrui. Moi, cela m'a permis de comprendre à nouveaux frais ce que disent certains Pères de l'Eglise, notamment Grégoire de Nysse :



Grégoire de Nysse

« Demandez-vous qui ils sont et vous découvrirez leur grandeur : ils ont revêtu le visage de notre Sauveur. »

« Les pauvres sont les économes de notre espérance, les gardiens du Royaume qui ouvrent la porte aux justes et la referment devant les méchants et les égoïstes. »

Ces petits, mes frères !

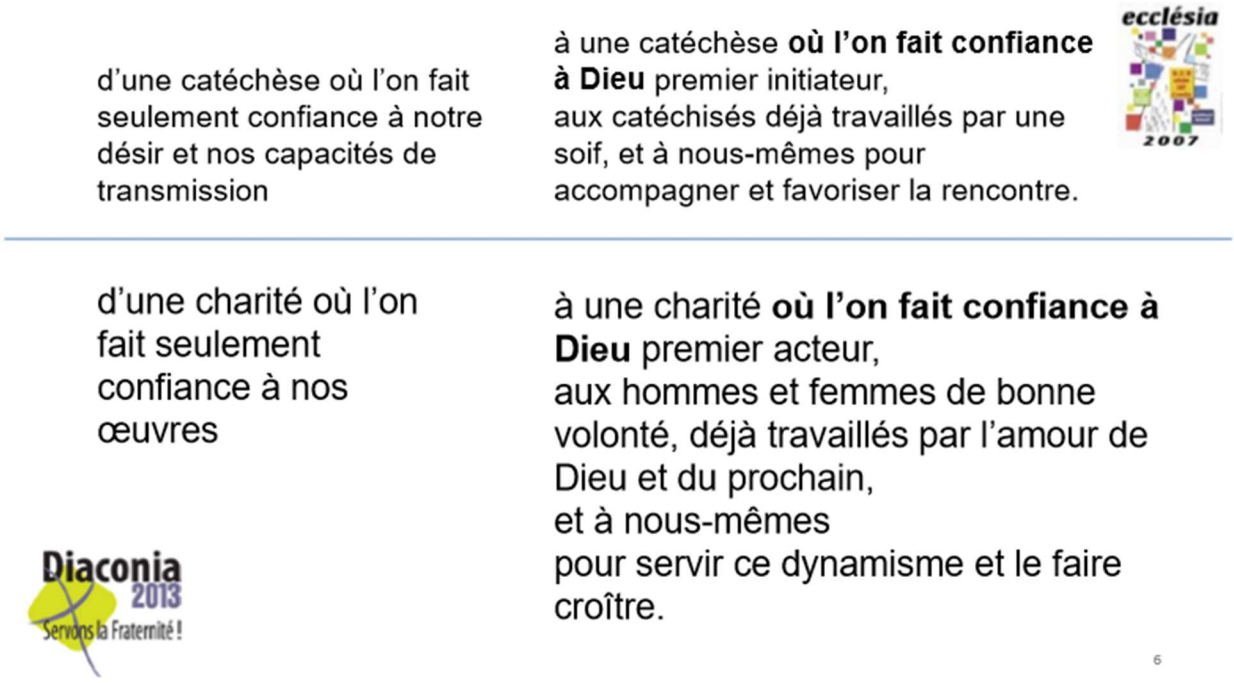
Et Grégoire de poursuivre, disant que **le Christ effectue sa parousie, son retour sur la terre, dans la figure des pauvres**. Essayons de bien comprendre. Notre

phrase du jour, « *ces petits mes frères* », vous avez bien en tête où elle arrive... On est en Mt 25 : c'est le jugement sur la fin du monde. « *Ce que avez fait à ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait…* » ; d'un côté les bons, de l'autre les mauvais… ça c'est pour la fin, et on le comprend souvent comme ce qui adviendra après. Or, dit Grégoire, dans la figure des pauvres, c'est maintenant que le Seigneur vient dans votre histoire, pour vous provoquer à l'écouter et lui répondre, maintenant. Autrement dit, le jugement final advient maintenant dans la figure des pauvres. Le Salut, il arrive dans la figure des pauvres. Si nous écoutions, ce serait le retournement du monde selon le désir de Dieu.

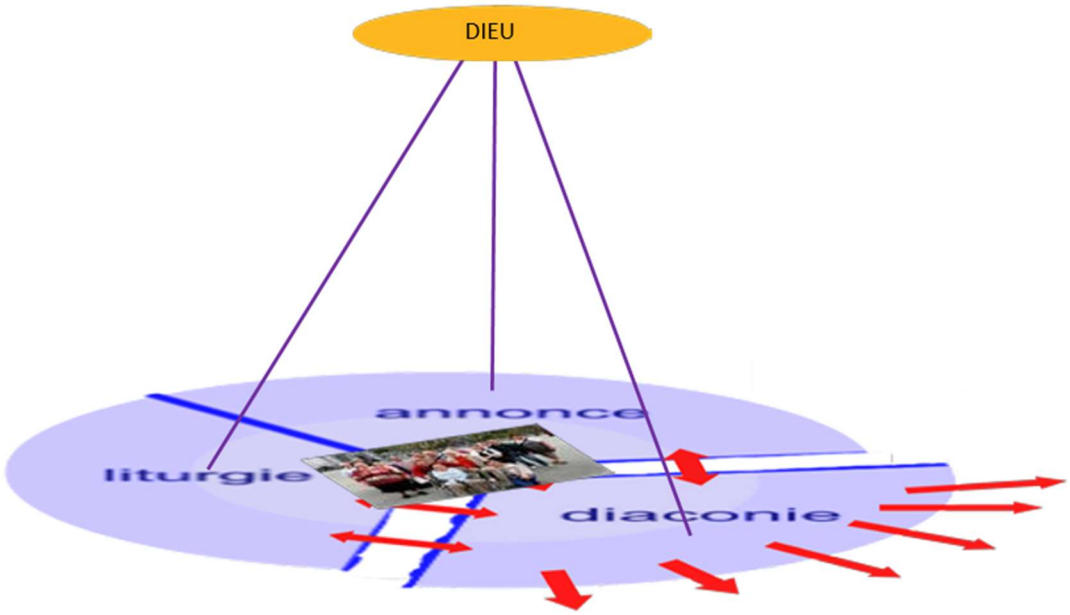
Ainsi, la Place et la Parole des Pauvres, c'est bien ce par quoi le Seigneur vient régner dans ce monde. « **Les pauvres sont les gardiens du Royaume** » : ils ouvrent ce monde retourné, où Dieu vient régner.

C'est un ferment politique considérable : imaginez que nous organisions l'économie et la politique à partir de la présence et de la parole des plus petits : une fraternité nouvelle naît ! Et sûrement, c'est un chemin de Salut pour l'économie et la politique, qui ont tellement besoin d'être sauvés. Je disais tout à l'heure que ça fonctionnait de façon quasi sacramentelle : vous comprenez maintenant pourquoi.

C'est que tout cela est au service de l'action de Dieu. Diaconia 2013 nous a rendus plus vulnérables et donc plus confiants dans l'action de Dieu. Et ici encore il y a un vrai parallèle avec Ecclesia 2007.



Dans le tryptique classique formé par l'annonce, la liturgie et la diaconie il est bon de bien prendre conscience que **chacune de ces fonctions est relative à l'action d'un Autre : Dieu** !



Annonce : il s'agit d'annoncer la Parole de Dieu. Et l'enjeu, c'est que Dieu parle à tous les hommes. Annoncer que Dieu parle, faire entendre sa Parole, y compris bien sûr dans la voix des pauvres, qu'elle puisse résonner plus fort, pour que les puissants raisonnent mieux.

Liturgie : il s'agit de servir l'action sanctifiante de Dieu pour tous les hommes, de célébrer l'amour agissant du Seigneur dans la liturgie de telle sorte que nous en soyons tout imprégnés.

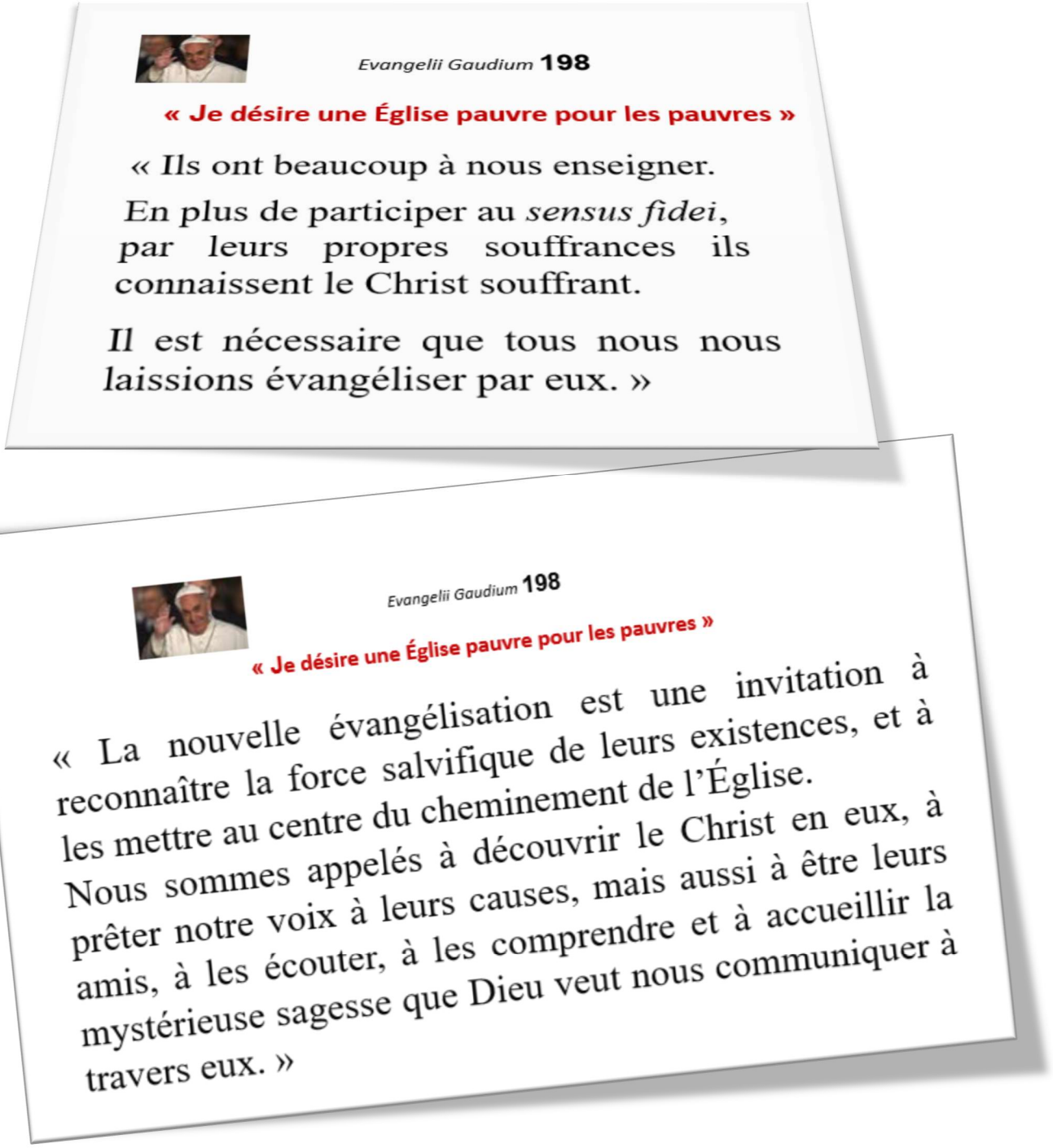
Et de la même façon, la **diaconie**, le service de la charité, c'est le service de la charité de Dieu, de l'amour de Dieu. L'enjeu, c'est que Dieu aime tous les hommes et que, accueillant cet amour explicitement ou implicitement, les hommes aiment leurs frères et vivent l'humanité comme une grande famille. Tel est l'enjeu de la diaconie.

Je résume maintenant en trois points ce qui me semble central dans l'événement « Diaconia 2013 » et que vous retrouvez dans le schéma :

- Le fait de tenir <u>la diaconie dans la triple charge</u>.
- <u>La place et la parole des pauvres</u> est incontournable au cœur du dispositif, pierre d'angle.

- Le retournement, <u>la conversion à l'action de Dieu,</u> qui vient ainsi régner dans le monde.

Dans cet élan, il est sûr que le pape François a nettement validé par son style et ses écrits l'élan de Diaconia 2013, aussi je termine avec deux citations :







L'intervention de
Claire CLOT

Première responsable de l'Equipe
de Veille de la Diaconie (EVD) du diocèse de Chambéry.

QUELQUES CHANGEMENTS PASTORAUX EN SAVOIE, SUITE À « DIACONIA 2013 »

La demande que j'ai reçue était de vous partager l'expérience de la Savoie dans la compréhension de la diaconie et sa mise en place à la suite de Diaconia 2013.

- Je vais d'abord vous parler de la préparation de Diaconia, notre réflexion en diocèse, puis les convictions et la conversion à laquelle ce rassemblement nous a conduits.
- Nous aborderons ensuite l'impact que cela apporte dans la durée et les questions que nous nous posons.

I. La préparation de Diaconia

A) <u>Réflexions premières en diocèse</u>

Dès l'annonce du projet de Diaconia par la CEF, Gaby Tholet (le délégué diocésain à la solidarité de l'époque) a proposé à Mgr Ballot de tout de suite se lancer dans la préparation de Diaconia en sensibilisant les chrétiens à la solidarité et la fraternité, à s'approprier progressivement le mot « DIACONIE ».

Des temps forts sur une journée de formation ont été organisés chaque année, en invitant **un grand témoin théologien engagé dans la diaconie** : Gilles Rebèche en 2010, Etienne Grieu en 2011, Gwenola Rimbault en 2012 et Maxime Leroy en 2013.

B) <u>Savoie Fraternité (SVF)</u>

Pour aller plus loin et impliquer les chrétiens de toute la Savoie à ce service du frère, Gaby Tholet (qui était aussi président du Secours Catholique) et Ludo de

la Laubie (délégué du Secours Catholique) ont pensé utiliser le **savoir-faire du Secours Catholique** des Voyages de l'Espérance, en appelant les chrétiens à vivre en diocèse un temps de fraternité à la Cité St Pierre à Lourdes. Notre évêque Mgr Ballot a tout de suite été partant avec ce projet. Son souci était : *« comment arriver à ce que les personnes fragilisées et précaires puissent être au centre de nos communautés ? »*

L'objectif et l'enjeu de ce pèlerinage, était de **vivre une expérience de fraternité** avec **des personnes vivant différentes formes de pauvreté** et **des chrétiens issus des paroisses**. Dans chaque paroisse, un appel a été lancé pour entrer personnellement en relation avec des personnes en situation de précarité ou de fragilité et **avec elles**, faire ce chemin vers la cité St Pierre, même si ces personnes sont loin de l'Eglise.

Sur une année un groupe de préparation s'est réuni, constitué de personnes vivant une fragilité et d'autres engagées dans la fraternité : Secours catholique, CCFD, Pastorale santé, Religieuses, ACE, demandeurs d'asile, personnes bénéficiaires du Sec Catholique … ce sont eux qui ont inventé ce nom : « **SaVoieFraternité 2012, chemin d'espérance** » (SVF).

Nous avons donc constitué des groupes de 15/18 personnes**,** accompagnés par un **animateur** et un **veilleur.** Ils se retrouvaient chaque matin pour un long temps de partage de la parole. Ces groupes de vie en petites fraternités ont vraiment été un élément déterminant : lieu d'écoute, dans la confiance, la bienveillance, à échelle humaine, où chacun se dit, se raconte et partage ses galères. Les binômes animateurs/veilleurs ont été déterminants dans **la circulation de la parole.**
Ensuite, la journée se partageait entre des temps d'ateliers, des temps de grands rassemblements, de célébration et des temps festifs, plus la participation à ce qui se vit à Lourdes : le chemin de croix, la grotte, la procession…
En tout **300 savoyards, dont la moitié vivant des situations de précarité** : demandeurs d'asile, gens du voyage, femmes seules avec enfants, personnes handicapées, souffrant de maladie mentale, familles jamais parties en vacances… issus des paroisses. Tous ont vécu ensemble comme une grande famille pendant 5 jours à la Cité St Pierre.

C'était une belle confiance de la part de l'Eglise de partir avec certaines personnes dans des situations très vulnérables : malades psy, demandeurs d'asile sans papiers… L'accueil de la cité St Pierre a beaucoup aidé à porter le

groupe, et ce fut une réelle expérience de l'Eglise en marche et qui s'ouvre à la différence.

II) Après SVF et vers Diaconia 2013 : une réelle CONVERSION !

Si l'on repense au départ, **dans les bus l'ambiance était plutôt froide**, chacun se demandant comment cela allait se passer avec toute cette différence : par exemple, les gens du voyage ne pensaient pas pouvoir vivre avec des gagés, et les bons chrétiens se demandaient vraiment comment partager avec eux si lointains ! Mais chacun est venu en position d'humilité ; il n'y avait pas de différences entre « appelés » et « appelants ».

Par contre, **dans les bus de retour**, pas question de dormir : chacun voulant profiter au maximum de ceux qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de rencontrer.

- On est parti avec l'idée qu'on allait « accompagner », aider les personnes. Et en fait, on est revenus transformés à leur contact : au retour, un couple a invité tous les dimanches un couple de personnes handicapées. Ce n'était pas dans leur réseau de connaissance.
- Un autre couple a découvert une grande famille et a fait la demande de se marier à l'église et de faire la fête. Des amis de leur paroisse les ont préparés à ce mariage chrétien... Un dimanche ordinaire d'été, ils ont organisé une grande fête en invitant tous les paroissiens et les participants au pèlerinage.
- Dans les jours et les mois qui ont suivis, les « veilleurs » ont continué à garder contact avec les personnes de leur fraternité. Pour eux, le retour dans leur vie fut rude... en plus c'était le moment des vacances.

Plusieurs convictions :

- La fraternité est possible avec chacun, même avec celui qui est encore pour moi un étranger.
- Il n'y a pas que les « pros **»** de la solidarité pour être attentifs à ceux qui sont en difficulté.
- Passer de « donner de l'aide » à « demander l'aide des autres » : on se trouve dans une situation de **réciprocité** (comme le dit Elena Lasida), davantage sur un **plan d'égalité**.
- Ce pèlerinage a permis aux personnes d'avoir plus confiance en elles et de prendre une place dynamique, dans des groupes où elles étaient soutenues.

- Les bénévoles de ces groupes ont été amenés à un questionnement sur leur façon de faire et se sont mis à « FAIRE AVEC » les personnes dites fragiles.
- Ainsi, on ne part plus de ce qui manque à l'autre, mais de sa richesse : « **personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner et personne n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir »** !
- On est frappé par la parole des personnes qui sont dans la spontanéité, sans retenue. Ils nous décapent, nous sortent de nos réserves, nous montrent une autre façon de lire l'Evangile.

Cette découverte, ce premier temps vécu ensemble était si fort, que nous avons eu plus de mal à nous re-motiver pour « Diaconia 2013 ». Mais nous l'avons vécu comme **la continuité** du voyage de 2012, en récoltant les merveilles de la fraternité qui commence à se vivre ici ou là.

En Sept 2013, au retour de Diaconia, l'évêque a écrit un texte donnant les orientations qu'il souhaitait pour le diocèse et en me nommant pour créer **l'EVD** (Equipe de Veille de Diaconie : c'est le nom qu'il a donné pour l'équipe diocésaine de solidarité). Elle est constituée de **2 équipes de veilleurs** :

- **une sur le terrain** avec des relais dans chaque doyenné qui font remonter les merveilles et les difficultés dont ils sont témoins,
- **une autre** qui se réunit tous les 2 mois, rassemblant des personnes ayant un engagement diocésain dans la diaconie **et** des personnes vivant des situations de fragilité.

Le but de l'équipe de veille est **d'aider au développement d'un esprit de diaconie en Savoie** en allant à la rencontre des paroisses. Les **visiter** en leur demandant de nous partager ce qu'ils vivent. Les aider à ouvrir les yeux, à être attentifs aux difficultés mais aussi aux merveilles qui se vivent chez eux, et les inciter à accueillir et aller chercher les personnes qui sont aux périphéries.

Au retour de 'Savoie Fraternité', puis de 'Diaconia 2013', Mgr Ballot a demandé d'organiser un **dimanche diocésain fraternel annuel.** Il invite tous les chrétiens du diocèse à participer à cette journée, qui a pour but de vivre un moment fraternel **avec** des personnes seules ou fragilisées d'une manière ou d'une autre. C'est l'occasion d'inviter les personnes qui ont vécu « SaVoieFraternité2012 », qui attendent tous les ans ce rassemblement pour revivre une fête de la fraternité, tout en associant les paroissiens. Occasion pour eux de découvrir

combien la rencontre de l'autre nous enrichit. Cela fait déjà 5 rassemblements que nous vivons et le père Ballot dit être nourri par ces journées.

III) Impact dans la durée

- Un peu partout, des **groupes de partage de la Parole** se sont créés par doyenné avec les personnes venues à SVF et des paroissiens, sur le modèle : « place et parole des pauvres ».
- De nombreuses paroisses mettent en place des **dimanches fraternels** avec partage de la Parole de Dieu et repas partagé.
- Des temps fort ont lieu à l'occasion de **fêtes de fin d'année**, où les personnes souffrent encore plus de solitude : Noël, Jour de l'an,
- Des marches, un jour d'été, ... etc, autant d'occasions de vivre ensemble en fraternité.
- **Dans les réunions**, plus de place est donnée à **l'invitation de personnes différentes** : on cherche à prendre des nouvelles, à prendre soin les uns des autres.

<u>Exemples d'initiatives</u>

- FAIRE AVEC ... « **Les jeudis de la paroisse** » (Expérience d'une paroisse de Chambéry tenue par le Chemin Neuf : mini vidéo).
  En voyant d'une part de nombreuses personnes seules, vulnérables, désœuvrées, et d'autre part réalisant les nombreux travaux à faire pour le bon fonctionnement de la paroisse, a été proposé aux personnes volontaires (souvent de jeunes retraités) de donner un coup de main un jeudi par mois, en y invitant les personnes isolées, dans un échange de services.

  La journée commence par l'eucharistie avec un temps de partage de la Parole de Dieu, puis les personnes se répartissent en ateliers : jardinage, confection d'un plat pour le repas partagé, déménagement, rangements, bricolage, couture, pliage….

  A midi le repas partagé, la vaisselle et le rangement permettent de mélanger les groupes et de faire plus connaissance. L'après-midi, les personnes choisissent entre : continuer les ateliers ou regarder un film avec débat.

  ➢ Ces jeudis sont très attendus des personnes isolées, qui lors de cette journée se sentent utiles, valorisées, écoutées. Elles se créent un réseau, s'appellent entre temps. Les membres de la communauté et les paroissiens,

sont très attentifs à ces personnes pendant la journée et prennent de leurs nouvelles entre deux séances.

- Un **groupe de personnes mal voyantes** s'est constitué au retour de Lourdes, où la responsable de la PPH a entendu cet appel. Une quinzaine de personnes mal voyantes et d'accompagnants se réunissent une fois par mois autour de la Parole. La responsable s'est aperçue au bout de plusieurs rencontres que certains n'avaient jamais ouvert une bible et n'allaient pas trop dans des églises, mais tous continuent, se soutiennent et en appellent d'autres.
- La création d'un **local en plein centre de Chambéry** : « *Accueil Sa Voie Fraternité »*. Pour accueillir, écouter, boire un café, partager un moment avec ceux qui passent, leur donner un renseignement, les orienter vers un service adapté.
    - Un lieu porté par le diocèse et par des associations chrétiennes et services d'Église, qui œuvrent contre la pauvreté et l'exclusion. Le but est de permettre à toute personne accueillie ou accueillante, de goûter à la fraternité pour se donner les moyens de mieux en vivre.
    - L'équipe est composée de 20 bénévoles qui accueillent 2 par 2 et privilégient l'écoute en étant attentif à la confidentialité, sans se substituer aux associations existantes, mais en orientant les personnes vers les organismes jugés les mieux adaptés.
    - Elle se donne les moyens spirituels et fraternels, de vivre de cette diaconie orientée en priorité en fonction du plus fragile.

- La préparation d'une **journée de formation diocésaine avec Elena Lasida**, organisée par la formation permanente et la diaconie, en y invitant tous les services, les mouvements interdiocésains et les associations en lien avec la fraternité/solidarité, a permis de faire un travail de compréhension sur ce qu'est la diaconie, et de renforcer les liens entre nous.

  La façon de travailler d'Elena, qui part de l'expérience vécue des personnes en fragilité, fut une belle découverte pour les personnes habituées à partir de leurs compétences et de ce qu'elles veulent faire passer.Cette journée fut aussi l'occasion de mettre à la première place deux groupes de personnes handicapées : les personnes accueillies à **l'Arche**, qui ont joué une saynète avec les mots représentant pour eux la fraternité (gratuité,

solidarité, simplicité, relation, fragilité) et le **groupe Voir ensemble**, qui a aidé l'assistance à entrer dans la journée par la prière. Ce fut une réelle découverte pour certains et un moment fort vécu en Eglise.

- A l'occasion des 70 ans du Secours Catholique, puis de la journée du 17 octobre du refus de la misère par ATD, pour construire cette journée ensemble, la délégation de Savoie a sollicité différentes **associations** de la **société civile**, un collectif d'associations s'est mis en place. L'habitude maintenant est prise de ne plus faire chacun pour soi.

- Avec la Province, **une formation est en préparation** suite au constat qu'on a trop souvent mis en difficulté des personnes vivant des situations de fragilité en leur donnant des responsabilités. Cette formation partira de la visitation des autres diocèses qui partageront une expérience de diaconie.

- **Les liens entre le secours catholique et l'Eglise** continuent à être forts en Savoie : deux temps-forts d'une journée ont été organisés pendant l'été 2015 en deux lieux géographiques éloignés, avec chaque fois une marche, un repas partagé et une après-midi de jeux. Le dessert a été préparé en commun : une magnifique salade de fruits composée avec les fruits que chacun a portés sur son dos. L'invitation est partie à la fois des paroisses et des antennes du Secours. Certains paroissiens y ont découvert avec joie la possible proximité avec des personnes précaires.

Des questions qui demeurent :

- Nous rencontrer avec nos différences, apprendre à se connaître, vivre ensemble, tout cela nous demande d'accepter de changer de **rythme** pour être en accord avec les personnes en précarité, qui sont souvent en marge de la société du rendement.
- Certains endroits, des paroisses ont vraiment un meilleur accueil, vivent une réelle fraternité, d'autres ont du mal et ont encore **peur**, ne savent pas comment s'y prendre.
- On entend : *« la diaconie, c'est une chose de plus à faire, on n'a pas le temps, on est déjà débordés dans l'Eglise ».*
- Et aussi : *« Une diaconie qui n'oublie personne : **mais où sont les pauvres ?** et surtout comment puis-je être avec eux ? »*

- Malgré des efforts faits, il reste difficile de faire les **liens entre l'Eglise et la société civile**. Et si déjà les professionnels chrétiens engagés dans la société civile pouvaient dire en Eglise ce qu'ils vivent ? S'ils acceptaient de partager leurs expériences en mutualisant leur savoir-faire ? (Ex : savoir-faire du SC, groupe de santé/précarité...).
- Le service du frère, la diaconie, ne pas « faire pour » mais « faire avec », est un concept qui **sera long à mettre en place**. Cela nous demande de **changer nos façons de faire**... sommes-nous en capacité d'accueillir cela ?

Conclusions :

➔ L'importance des liens entre le Secours Catholique et le diocèse.

➔ Diaconia est arrivé à un moment charnière de l'Eglise, avec la nomination du pape François.

➔ Le vivre ensemble est d'actualité dans les villes, où des quartiers accueillent de nombreux musulmans.

➔ L'actualité internationale des demandeurs d'asile ouvre chacun à l'accueil.

➔ Depuis Diaconia 2013, tous les grands rassemblements sont sur ce modèle, en partant de la rencontre de l'autre, de sa richesse mais aussi de sa fragilité, pour s'apporter les uns les autres : la rencontre de l'ACO à la Pentecôte 2015, le rassemblement national des Personnes Handicapées en septembre 2016 à Lourdes…

➔ Là où des personnes sont vraiment investies dans la solidarité, toute la paroisse bouge, de nombreuses expériences en sont témoins. Et on voit des fruits !





L'intervention
d'André ETCHEVERRY

Prêtre du diocèse de BAYONNE
Précédent Responsable du Prado de France

LA FRATERNITÉ, UNE MISSION, UNE TÂCHE

1- **Ecoutons d'abord le père Chevrier**

- « Jésus Christ doit être notre pensée habituelle et constante » (VD p 117).
- « Nous devons former entre nous, une véritable famille spirituelle ».
- « Quand deux âmes éclairées par l'Esprit Saint écoutent la parole de Dieu et la comprennent, il se forme entre ces deux âmes une union d'esprit très intime dont Dieu est le principe et le nœud » (VD p 151).
- « L'Esprit de Dieu est nécessaire dans une communauté... »
- « La vraie communauté est dans l'union d'un même esprit, d'une même pensée, d'un même amour, et c'est Jésus-Christ qui en est le centre par le Saint Esprit… L'évangile nous donne un véritable exemple de cette union d'esprit et de cœur dans les premiers chrétiens » (VD p 231).
- « Il est bien difficile qu'il n'y ait pas dans une maison des petites divisions, des petites oppositions d'esprit, de vues et de manières de faire » (VD p 232).

2- **Le Christ amorce une fraternité nouvelle.**

- Il instaure des liens nouveaux entre les hommes, les femmes dans la société de l'époque. Il rétablit les malades et les pêcheurs, les exclus dans leur dignité. Il reconnait leur foi. Il témoigne de l'amour du Père pour chacun. Il met en valeur les enfants.
- Pour que la bonne nouvelle soit annoncée aux pauvres, il constitue une équipe de 12 dans la diversité des caractères, des histoires, des activités. Il pose les bases d'une communauté : Luc 8 ; 1-4 : *« Jésus faisait route à travers villes et villages. Il proclamait et annonçait la bonne nouvelle du règne de Dieu. Les douze étaient avec lui et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits*

mauvais et de maladies… » Jésus crée quelque chose de nouveau. La présence des femmes est quelque chose d'insolite dans la mentalité ambiante. Elles ont fait l'expérience de la miséricorde de Jésus ; elles ont été guéries (Marie Madeleine a été délivrée de 7 démons). L'entourage de Jésus, la communauté, la fraternité qu'il met en place n'est pas faite de gens intègres. Ce groupe permanent est constitutif de la bonne nouvelle. Luc développera cela dans les Actes. La communauté initiale est bien le prolongement de ce que les apôtres ont expérimenté avec Jésus.

- Jésus élargit, refonde la notion de famille : Luc 8 ; 19-21 : *« Sa mère et ses frères arrivèrent près de lui ; ils ne pouvaient le rejoindre à cause de la foule… Ta mère et tes frères se tiennent dehors, ils veulent te voir. Il leur répond : 'ma mère te mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique'* ». Ici encore, Jésus fait bouger les lignes ; il va chercher plus profond. Il ne renie pas pour autant ses racines familiales ; il refuse de s'y laisser enfermer. Etre frère, sœur de Jésus c'est conformer sa vie au dessein d'amour du Père que Jésus révèle : il fait dilater les frontières socioculturelles et religieuses de son temps. La fraternité des chrétiens, l'église, est d'abord une communauté de femmes et d'hommes qui se laissent convertir par le Seigneur : par l'écoute de sa parole et par la mise en pratique qu'elle entraine. Ainsi, toute femme et tout homme entend dans sa propre langue (Act 2 ; 8) les merveilles de Dieu, et il prend sa place dans la famille de Jésus. La fraternité en Christ est un fruit de la mission, de l'annonce.

- Dans le dernier discours, selon St Jean (13 ; 34-35) il dira : *« Je vous donne un commandement nouveau : comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaitront que vous êtes mes disciples* ». Et, de fait, c'est bien à cela que la première communauté est repérée, accueillie (Act 2 ; 42-47). La qualité des relations fraternelles est bonne nouvelle pour ceux qui les voient vivre. L'amour fraternel rend crédible le message. Les actes et les paroles concordent, se complètent.

3- **<u>Réactions dans la fraternité</u>**

- Là où il y a des femmes, des hommes, à l'intérieur de toute communauté, la fraternité n'empêche pas que parfois, l'un ou l'autre cherche à se placer ; on se compare, on se mesure (Lc 9 ; 46) : *« Une question leur vint à l'esprit : lequel d'entr'eux pouvait bien être le plus grand ? Jésus, sachant la question qu'ils se posaient, prit un enfant, le plaça près de lui et leur dit : 'qui accueille en mon*

nom cet enfant m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé, car celui qui est le plus petit, voilà le plus grand' ». Jésus insiste sur les dispositions intérieures, à contre-courant de la mentalité de l'époque, car les enfants étaient peu considérés. La fraternité en Christ bouscule les convenances (« l'Amour a pris la liberté de négliger les convenances).

- La fraternité et le pardon (Lc 17 ; 3) : *« si ton frère vient à t'offenser, reprends-le, et s'il se repent pardonne-lui. Et si, sept fois le jour il t'offense, et que sept fois il revienne à toi en disant je me repens. Tu lui pardonneras »*. Il est inévitable qu'il y ait des accrochages dans la vie fraternelle. Quand viennent les reproches, les remarques malveillantes, l'offense, la violence, vient aussi le rendez-vous du pardon. Comment faire preuve de bienveillance, de miséricorde ? Comment garder une porte, une oreille, un cœur ouvert ? La miséricorde est le cœur de la bonne nouvelle, le style de vie de Jésus. Elle est un ferment de justice, de paix, dans les luttes, les souffrances ; nous y trouvons une énergie renouvelée pour vivre du Christ. Quand la miséricorde réconcilie, guérit, libère, il est là le Royaume. On a besoin d'un cœur de paix et d'une nouvelle sagesse pour accueillir la nouveauté, la fraicheur du Royaume, pour y contribuer.

- Le débat rejaillit à l'approche de la passion, quand la tension monte (Lc 22 ; 24) : *« Ils en arrivèrent à se quereller sur celui d'entr'eux qui leur semblait le plus grand. Il leur dit : 'les rois des nations agissent avec elles en seigneurs et ceux qui dominent sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel. Mais que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande la place de celui qui sert. Lequel est en effet les plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert. N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert* ». Les dernières lignes de l'évangile de Jean sont aussi sur ce registre (Jn 21 ; 20-22) : « *Pierre s'étant retourné vit derrière lui le disciple que Jésus aimait… Quand il le vit, Pierre dit à Jésus : 'Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?'. Jésus répondit : 'Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe. Toi, suis-moi*' ». Dans toute vie fraternelle, le risque est de se comparer, se mettre en concurrence ; c'est ce que souligne la finale de l'Evangile de Jean. Le but de cet ajout s'attache à montrer le rôle particulier de ces deux apôtres : Pierre et Jean sont constamment associés sans aucune relation de préférence de la part du Christ. Au matin de Pâques (Jn 20 ; 3-10) Pierre entre le premier dans le tombeau ; Jean « *vit et il crut* ». La complémentarité de ces deux est nécessaire à la foi

de la première communauté. « *Toi, suis-moi* » s'entend dire Pierre, c'est-à-dire « à ta manière », sans te comparer inutilement.

4- **<u>Plus tard, dans la communauté de Corinthe</u>**.

- Les gens simples ont toute leur place (1Co 1 ; 26-31) : « *Il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort…* »
- Et Paul poursuit plus loin en soulignant que ces gens sont capables de fraternité, dans la diversité (1Co 12 ; 1-11) : pour cela il s'appuie sur la vie ordinaire, sur ce qui est directement accessible à chacun, sur la complémentarité des différences : « *le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres... ». Juste avant il avait développé la « diversité des dons de la grâce »* (1Co 12 ; 4-11). Juste après c'est l'hymne à l'amour (1co 13 ; 1-13).

<u>Conclusion</u> :

Le Christ est venu ouvrir les chemins d'une fraternité nouvelle, selon le projet de Dieu son Père. Cette mission concerne les hommes de son temps et de tous les temps. Cette charge il la confie d'abord au groupe des douze pours que les communautés chrétiennes témoignent en paroles et en actes de cette bonne nouvelle. Hier comme aujourd'hui, cette mission passe par des temps de confrontation, des moments de recherches, d'approfondissements. Il en va de notre fidélité, en fonction des défis dans la vie des hommes, mais aussi de ce que le Seigneur attend de nous.

Les chemins de la fraternité passent par des combats ; ainsi, les particularités, les différences s'estompent, s'ajustent les unes aux autres. La communauté des disciples et apôtres est en mouvement permanent : c'est une dynamique de conversion. Ce qui rend possible cette communion c'est l'accueil de l'Esprit Saint qui est liberté, et qui suscite la réponse des croyants ; sans l'intervention de l'Esprit, la fraternité resterait au niveau d'un groupe purement religieux. Nous sommes créés et recréés dans le Christ, par son Esprit et par l'amour du Père pour vivre et construire la fraternité.

Nous avons sans cesse à accueillir la fraternité comme une vocation à laquelle nous sommes appelés ; elle est un don et une tâche à accomplir.



L'intervention de Marie-Jo BARRIER



Responsable Générale des Sœurs du Prado

DEVENIR MÈRES DU CHRIST

« Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » (Mc 3,33).

C'est la question que pose Jésus-Christ à ses auditeurs au moment où sa mère et ses cousins, arrivant de Nazareth, s'approchent du groupe des disciples dans l'espoir de rencontrer Jésus. Celui-ci a quitté Nazareth **pour remplir sa mission** et de dire à tous : *« Le Règne de Dieu s'est approché de vous »* (Mc 1,15).

Episode important dans la vie de Jésus au point que 3 évangélistes en parlent, épisode important pour le Père Chevrier, qui commente ce texte longuement aux pages 151-152 du V.D. : pages qui nous sont bien familières, car elles traitent de la famille spirituelle.

Le Prado, né dans la prière à Noël 1856, se développera peu à peu comme une famille, comme Eliane et Philippe nous l'ont fait réentendre ce matin. Une famille, où les liens qui unissent les membres sont : l'écoute de la Parole et sa mise en pratique. C'est ainsi qu'Antoine Chevrier écrira dans son V.D. :

« Promenant son regard autour de lui et étendant sa main vers ses disciples Jésus dit : ***"voilà ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique". (*Mc 3,34-35)**

André Etcheverry nous a bien introduits à la dimension fraternelle et familiale qui naît de cette écoute de la Parole de Dieu et de sa mise en pratique. Alors maintenant, réfléchissons à la dimension maternelle qui vient aussi de cette écoute de la Parole de Dieu et de sa mise en pratique. Car Antoine Chevrier dit

ensuite: **« Nous devenons sa mère… en donnant naissance spirituellement à d'autres enfants… »** V.D. p.152

Pour Antoine Chevrier, l'appel à devenir un véritable disciple de Jésus-Christ et à former une famille spirituelle a pour but de **donner la vie à d'autres.** « *À qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ! »* Ce bonheur, que Pierre exprime en Jn. 6,68, le Père Chevrier nous invite à en faire le but de nos vies : *« Connaître Jésus-Christ et son Père et le faire connaître aux autres, n'est-ce pas assez beau et n'avons-nous pas là de quoi occuper toute notre vie ? »* (L. 181 à Sr Véronique, juin 1873).

Alors, nous pouvons nous poser la question : **en quoi cette vie ordinaire** de disciples de Jésus-Christ, partageant la vie des petites gens ou des laissés pour compte de nos sociétés, **peut-elle être féconde** ? **Qu'est-ce qui permet cette fécondité ?**

Je vais essayer de témoigner du « comment » nous, les sœurs du Prado, nous essayons de le vivre.

1) Servir la Rencontre

Pierre Berthelon, dans sa préface du tome 3 de l'Histoire des Sœurs du Prado, exprime ainsi sa compréhension de la vocation des Sœurs : « *la dimension la plus essentielle de ce que cherchent à vivre les Sœurs, c'est* ***la fidélité dans le don de soi pour que soit proclamé dans notre temps que "le Verbe s'est fait chair et qu'Il a demeuré parmi nous".*** *C'est vraiment à cause de cela, dans un travail humble, discret et même effacé la plupart du temps, qu'un travail de présence, de connaissance de Jésus-Christ, de fraternité humaine se réalise, ce mystère de la présence du Verbe dans la personne de Jésus-Christ. Il faut ainsi que ce mystère soit à la disposition du monde d'aujourd'hui et tout particulièrement du peuple de tous les pauvres… Si l'on vient s'installer dans un quartier essentiellement habité par un milieu populaire et par des immigrés, on sait que* ***la simple présence est déjà une Parole silencieuse*** **». (HSP p.5-6)**

> Dans ce travail de présence, de fraternité humaine, c'est un peu le rôle de Marie à Cana qui est vécu : présenter à Jésus les besoins de ceux dont nous partageons la vie.

2) Servir la Rencontre de Dieu avec les hommes et celle des hommes entre eux.

Voici ce que dit le Pape François dans sa lettre aux consacrés : *« Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté… qui permette de vivre des relations fraternelles. Soyez donc des hommes et des femmes de communion,* ***rendez vous présents avec courage là où il y a des disparités, des tensions… Vivez la mystique de la rencontre*** *: la capacité d'entendre, d'être à l'écoute des autres. La capacité de chercher ensemble le chemin, la méthode, vous laissant éclairer par la relation d'amour qui passe entre les 3 personnes divines (1Jn 4,8) ce modèle de toute relation interpersonnelle. »* (Pape François, lettre apostolique aux consacrés du 21-11-2014).

Etre femmes de communion dans les quartiers où nous sommes, qu'est-ce c'est ? Par où cela passe ? C'est bien souvent "*pâtir humblement avec de nombreuses familles en difficulté. Souffrir avec ces mères dont les fils sont pris dans les réseaux de la drogue ou en prison. C'est vivre dans l'angoisse de représailles de règlement de comptes de meurtres… C'est aussi à certains jours ne plus pouvoir supporter les nombreuses incivilités, les ordures accumulées, éparpillées.*"

> N'est-ce pas ressembler un peu à Marie au Golgotha, qui reçoit de son fils une nouvelle fécondité, celle d'être mère de toute l'humanité en douleur d'enfantement ?

3) *« Qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera »* (Mt 16,25)

Ce paradoxe évangélique, qui marque nos vies de disciples, se propose à vivre avec plus d'acuité à l'étape du vieillissement. Consentir à la diminution, aux « lâchers prise » successifs, devient le lieu habituel du don de soi.

Par exemple : Quitter une communauté de quartier pour rejoindre une maison de sœurs aînées, c'est passer de « aider, accompagner » à accepter l'aide des autres. Mais c'est aussi avoir du temps pour goûter la vie intérieure : "*Quand une sœur lit un texte de la liturgie c'est magnifique, c'est rien et c'est grand et mon regard, mon écoute se transforme, j'en sors grandie, différente et çà porte du fruit"*, dit une sœur. C'est l'heure des petits gestes d'attention, des petites actions qui peuvent paraître bien insignifiantes au regard de ce qu'on a vécu

avant : mettre les 2 verres qui manquent à une table, la salière qui a été oubliée à l'autre…

Ou encore: des sœurs en EPHAD partagent aussi ce qui les fait vivre : « *s'attacher à chercher le positif des situations, des personnes et ne pas hésiter à le dire. En général la réaction est toujours la même : "merci de me dire çà, ça me donne du courage pour continuer". Chacun est touché : résidents, personnel, personnes en visites.* » « *Dans la fragilité, l'impuissance je m'efforce de devenir plus porte ouverte à la rencontre* ».

> C'est aussi cela donner la vie : même dans la faiblesse.
> Marie à Nazareth, dans le quotidien presque caché.
> « *Offrir ma patience à celles qui sont perdues et qui du matin au soir demandent : ''ma chambre, elle est où ?''* ». « *Ce que je peux donner c'est ma prière et l'offrande de mon quotidien pour l'apostolat des sœurs de tous les pays ; que ma lutte pour vivre, rejoigne la leur* ». « *Aujourd'hui ma prière, elle est bien pauvre : une phrase que je répète souvent à longueur de journée pour moi et le monde entier : pardon, merci, je t'aime* ».

4) *« Plus on est mort, plus on a la vie, plus on donne la vie »* *(tableau de St Fons, croix).*

En ces temps où la Vie Religieuse, pour ouvrir un avenir, vit de nombreux regroupements (unions, fusions…), il nous est bon d'entendre le beau témoignage de nos sœurs ex. Sœurs du Monde Rural. En 2004, elles ont fusionné avec nous et si nous, sœurs du Prado, nous nous sommes alors enrichies de 90 nouvelles membres, c'est aussi toute notre famille du Prado qui s'est enrichie ! En apprenant la fin de l'existence légale de leur Congrégation, certaines exprimaient : « *Bien sûr, c'est une peine profonde pour chacune de nous car nous restons attachées à nos racines. Mais nous allons faire plus d'efforts encore pour rentrer dans l'expérience de la fusion* ».
Et au moment de l'annonce de la décision de vendre la maison de Claveisolles (leur maison de fondation située à une soixantaine de kilomètres de Lyon) : « *Il est certain que nous l'aimons notre maison, mais aujourd'hui, face aux réalités, face à notre mission, nous n'avons pas à nous interroger sur ce qui est essentiel. Il faut accepter cette décision.* ***C'est une nouvelle Pâque que nous avons à vivre****.* ***Marchons avec courage et confiance****, c'était le maître mot de notre Sœur*

Joséphine du Sablon (fondatrice des Sœurs du M.R.) et que tous ces événements contribuent à nous faire grandir dans la foi avec l'aide de l'Esprit Saint ».

> Ces morts consenties rejoignent Marie du Samedi Saint, Marie de l'Espérance. C'est vrai que les fruits sont longs à venir. Même si certains pays ont la grâce d'accueillir des vocations, la France dure depuis de nombreuses années dans une apparente stérilité. Avec Marie, espérant contre toute espérance la résurrection de Jésus-Christ après les ténèbres du Golgotha, gardons allumée la flamme de la foi. Marie continue d'enfanter la vie en restant au milieu des Apôtres, de l'Eglise, qui recevront bientôt l'Esprit Saint à la Pentecôte. Avec Marie, nous sommes appelées à durer dans l'attente, comme elle le fit avec les disciples au Cénacle.

Le Pape François concluait ainsi l'année de la Vie Consacrée : « ***Gardez allumé en vous le feu de la vie spirituelle***. *Allez-y aujourd'hui, chaque jour,* ***continuez à travailler, à regarder l'avenir avec espérance en demandant toujours au Seigneur de nous envoyer de nouvelles vocations*** *pour que notre œuvre de consécration puisse progresser … Que les autres, derrière nous, puissent recevoir l'héritage que nous leur laissons."* » (Paroles spontanées du Pape François suite à la messe du 2/02/2016)

Et vous : prêtres, laïcs, diacres, laïcs consacrés, quelle est **votre** manière de donner la vie de Dieu autour de vous ?

Quelle est **votre** manière d'enfanter Jésus dans le monde et dans le cœur des gens ?

Comment êtes-vous "mères du Christ" ?



Le témoignage-flash de
Christian KAMENISCH



Prêtre du diocèse de Strasbourg

LA FÉCONDITÉ MATERNELLE DE NOTRE MINISTÈRE

Je suis né en 1970. Ordonné en 1996, je suis curé de la communauté de paroisses de Sélestat, ville qui se situe au centre de l'Alsace. J'ai eu la joie de m'engager dans le Prado le 9 janvier dernier.

Je prends les citations qui figurent dans le livret du participant et qui évoquent la fécondité maternelle de notre ministère : « *Tous les chrétiens sont appelés à être mère de dieu, parce que Dieu a toujours besoin de venir au monde.* » (père Ronchi). « *Nous devenons sa mère en le produisant sur l'autel et en donnant naissance spirituelle à d'autres enfants par l'enseignement de la foi et par les sacrements* », disait Antoine Chevrier (VD 152).

En méditant ces paroles, en parcourant mon cahier de vie et en relisant certaines rencontres, je perçois et je mesure que notre ministère est 'maternel', au sens où il est appelé à donner la vie. Je me suis alors attardé un moment sur le rôle et la mission d'une mère et j'en retiens trois mots, trois axes qui peuvent guider notre réflexion d'aujourd'hui.

① Grandir

Tout parent et toute mère accepte de voir son enfant grandir et le guide dans son évolution et dans son développement. Déjà dans le 1er livre de Samuel, l'auteur nous dit que « *la mère [de Samuel] lui faisait chaque année un petit manteau qu'elle lui apportait quand elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice annuel.* » (1 Sam 2, 19). Non seulement cette mère porte le souci que son enfant n'ait pas froid, mais surtout, elle l'accompagne sur son chemin de

croissance. En lui confectionnant chaque année un manteau qui soit adapté à sa taille, elle accepte de le voir grandir et de le laisser 'vivre sa vie'.

Dans le ministère qui m'est confié par l'Eglise, j'ai aussi à accompagner les personnes que je rencontre sur leur chemin de croissance.

- J'évoque ici **le père Chevrier en tant que pédagogue et catéchiste**. Il avait à cœur d'accompagner les enfants et les jeunes qui lui étaient confiés sur un chemin de croissance humaine et spirituelle. J'interviens chaque semaine dans une classe de C.M.2. En terre concordataire, l'Eglise est présente dans les écoles dans le cadre du cours d'enseignement religieux, dispensé par des prêtres et par des intervenants de religion. Dans cette classe de C.M.2, la plupart des élèves sont attentifs et manifestent un certain intérêt. Je pense à Kevin, Léa, Alban et Suzie… Et je pense aussi à Sébastien et Sarah qui eux, n'écoutent pas sagement ce que je dis, loin de là… A travers leur chahut et leur comportement ostensiblement provocateur, je perçois un appel à faire attention à eux, à les remarquer et, ce faisant, à leur donner la possibilité de s'exprimer. Ils grandissent, et le manifestent…
- Je pense aussi à Clélia, Amalia et Edouard, trois enfants (respectivement 22, 20 et 14 ans) d'une famille de réfugiés arméniens accueillie dans notre ville. Ils ont demandé le baptême. « *Nous avons été accueilli chez vous, des gens nous ont aidé à grandir. Maintenant, on veut grandir avec la communauté chrétienne* ». Et les voilà en marche vers le baptême…
- Je pense au groupe de 38 personnes de la communauté de paroisses de Sélestat que j'ai accompagnées en pèlerinage sur les pas du bienheureux Antoine Chevrier, fin octobre. Sans se concerter, Anne-Marie, Claude et Pierre m'ont dit, à des moments différents : « *Ce pèlerinage m'a aidé à grandir dans ma foi.* »

② Douceur

Cette douceur caractérise l'action et la présence d'une mère. Elle doit aussi caractériser notre action pastorale et nous guider dans nos rencontres. « *Alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'apôtres du Christ, au contraire,* ***nous avons été pleins de douceur avec vous****, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons.* » (1 Thes 2, 7b).
Cette douceur, Jésus lui-même l'a érigée en béatitude : « *Heureux les doux ; ils obtiendront la terre en héritage.* » (Mt 5, 5).

Cette douceur, j'essaie de l'exercer tout particulièrement lorsque je rencontre des familles en deuil, pour la préparation des funérailles. C'est un moment très important, car de la qualité de l'accueil dépendra celle de la célébration puis la possibilité de faire un chemin après les funérailles.
Accompagner des personnes en deuil, c'est être présent auprès d'elles dans la bienveillance, dans l'écoute, dans une relecture de la vie de la personne disparue… C'est la possibilité d'un échange et d'une rencontre au cours de laquelle les masques et les apparences tombent. Face à la fragilité et à la tristesse, un geste, une parole, une attention… permettent de vivre cette douceur.
Lorsque j'étais jeune prêtre, j'hésitais à proposer un temps de prière à la fin de la rencontre préparant les funérailles, me demandant quel sens cela aurait notamment pour les familles qui se disaient éloignées de l'Eglise et de tout pratique. Mais depuis quelques années, à la fin de chaque rencontre de préparation, je propose aux personnes une prière : « *Nous pouvons peut-être prier le 'Notre Père' ou le 'Je vous salue Marie' ensemble, en communion avec votre défunt, avec les personnes qui pensent à vous, avec celles qui vous rejoindront pour les funérailles et celles qui ne pourront pas y participer.* » A la fin de la prière, un jour, le fils du défunt me dit : « *Merci pour cette prière. C'était un moment d'une grande douceur…* »

③ Apaisement

« *Nous devenons sa mère en le produisant sur l'autel et en donnant naissance spirituelle à d'autres enfants par l'enseignement de la foi et par les sacrements* », disait Antoine Chevrier (VD 152).
Tous les sacrements nous sont donnés pour dire que notre Dieu vient nous apaiser dans ce qui fait notre vie, dans ses moments de joie comme dans ses moments difficiles et pénibles. Je me souviens : lorsque j'étais enfant et que la grippe ou les gros rhumes me clouaient au lit, ma maman me frictionnait le torse avec du *Vicks Vaporub* qui sentait bon, appliquant sur cette pommade du coton avant de rabattre le haut du pyjama. Comme ça faisait du bien !
Ce bien et cette douceur sont communiqués par l'huile, geste que l'Eglise propose lorsqu'elle veut signifier et manifester la douceur de Dieu, de ce Dieu qui, comme une mère, prend soin de ses enfants. Cela rejoint tant de paroles de l'Ancien Testament, tant de cris du psalmiste et tant d'expériences que nous faisons.

Cela rejoint particulièrement l'action du 'bon samaritain' : « *[Le samaritain] s'approcha et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.* » (Luc 10, 25-34).

Chaque fois que je célèbre le sacrement des malades, je pense à ce *Vicks* dont ma mère m'enduisait le torse, à l'apaisement qu'elle me procurait ainsi. Dans le regard des personnes qui reçoivent ce sacrement, je vois (souvent à travers leurs larmes) combien une paix vient les atteindre et combien une force vient les envahir. Cet apaisement, je l'ai expérimenté des « deux côtés » si j'ose dire, à la fois comme ministre du sacrement et à la fois comme malade qui, à la veille d'une importante intervention chirurgicale, a eu besoin de ce geste de l'Eglise pour retrouver force et courage. Une même paix et une même douceur m'ont alors envahi et accompagné.

Permettre à l'autre de grandir ; Etre doux ; Procurer de l'apaisement… Voilà le programme de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont un ministère, une mission, un engagement dans l'Eglise aujourd'hui. C'est le programme de tout baptisé.

L'Evangile, la vie et l'enseignement d'Antoine Chevrier, la vie de tant d'hommes et des femmes témoignent que ce n'est ni dans le spectaculaire ni dans le sensationnel, mais dans l'enfouissement, dans le travail en profondeur et dans la joie du quotidien, que nous pouvons faire nôtre ce programme et ainsi donner la vie autour de nous.





Le témoignage-flash d'Odile Hourcade



Laïque au Prado et épouse de Guy, diacre du Prado.

LA VIE DE FAMILLE PRADOSIENNE, EN îLE-DE-FRANCE

En Ile-de-France, le Prado c'est une histoire de famille, parce qu'il y a une vie de famille depuis des années ! Il y a 30 ans, les **prêtres** engagés au Prado de France étaient nombreux, notamment sur les départements de Paris et de l'Ile de France, mais nous, les **laïcs**, ne les connaissions pas ou très peu. Ils vivaient le charisme du Père Chevrier dans la discrétion, se donnant pleinement aux plus pauvres et aux personnes en souffrance. C'est pourquoi, sans forcément connaître leur engagement spirituel, nous, les laïcs, nous cheminions avec eux.

Il y avait également des équipes de **religieuses** : l'une d'entre elles, la sœur Aline, avait réussi à rassembler un bon nombre de personnes, qu'elle réunissait sur Paris une fois par mois pour lire l'Evangile selon la spiritualité du Père Antoine Chevrier.

Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'en région parisienne, nous vivons une véritable vie de famille au Prado, dans la diversité ; ce qui nous entraîne à nous respecter les uns les autres dans nos différences, à nous connaître, à dialoguer et à prier ensemble.

Je vous lis maintenant ce que m'a écrit Martine au sujet de cette vie de famille en Prado *(Martine, laïque au Prado, est responsable de son équipe sur Goussainville, Diocèse de Pontoise, et membre de la coordination IDF) :*

« Notre équipe du Val d'Oise est très jeune, car elle a démarré en juillet 2014 à Goussainville. Nous sommes treize laïcs accompagnés par Jean, un prêtre et

Philippe, un diacre, tous deux engagés au Prado. Ces laïcs sont tous dans des instances telles que le CCFD, le Secours populaire, des Services d'église (catéchisme, aumônerie…) et l'ACO (voir, juger, agir).

Les rencontres d'équipe se font tous les deux mois, avec régulièrement, une dizaine de personnes. Nous lisons Dieu dans notre vie de manière simple avec l'Evangile de la manière suivante :

1- En disposant nos cœurs, soit par un chant ou une prière.

2- En lisant le texte choisi à haute voix, lentement, en goûtant chaque mot, car c'est une parole vivante.

3- En étudiant Jésus Christ : ce que fait Jésus, ce que font les autres personnages, ce que nous dit Jésus.

4- En partageant nos lumières : chacun dit les lumières de foi reçues et comment Dieu est présent dans notre vie.

5- En disant merci à Dieu : chacun peut dire ce qu'il retient du partage sous la forme d'une prière simple de merci.

Nous sommes toujours heureux de nous retrouver en équipe car nous sommes dans des paroisses différentes. Ces rencontres sont une pause pour prier dans nos vies trépidantes : c'est important. Cette année, lors de la fête annuelle du Prado, nous étions vingt personnes.

Le thème retenu était « Dieu dans nos fragilités ». Après que chacun se soit présenté, nous avons commencé par une prière, puis un témoignage avec partage suivi d'un chant, et deux questions en carrefours :

- Croyons-nous que nous portons personnellement et en Eglise le trésor qu'est Jésus lui-même ?

- Croyons-nous que ce trésor inestimable a le pouvoir d'enrichir l'humanité entière ?

Le tout, suivi d'un partage d'Evangile commenté par le diacre. La réunion se termine par le « Notre Père » et la prière à Marie. Après le verre de l'amitié, tous sont repartis joyeux de cette rencontre. »

Comme en témoigne bien Martine, le Père Antoine Chevrier éclaire notre manière de lire l'Evangile, de l'étudier, de le vivre. Nos rencontres nous bousculent et nous obligent à sortir de nos schémas personnels, pour accueillir l'autre, le plus pauvre, quel que soit sa pauvreté, qui n'est pas seulement matérielle.

L’équipe est un soutien spirituel pour chacun, à partir de la spiritualité du Père Chevrier, qui nous aide dans nos vies et dans missions respectives, à avoir le souci de répondre au mieux aux plus démunis.



Cette spiritualité nous incite à rester fidèles à nos engagements divers, dans la construction positive de chacun.

En conclusion, je dirais que la famille c’est fragile : çà se crée, çà se construit, çà vit, mais aussi, çà se défait au gré des décès, des naissances, des accords, des conflits, de l’amour et de la fidélité, de l’amitié réciproque, au gré des générations, des rencontres hasardeuses, élaborées, pensées, choisies, mais aussi non choisies, risquées, aventureuses….

Notre région IDF, c’est tout çà ! Notre équipe de RDV, c’est tout çà aussi…
Pour toutes ces joies, pour toute cette vie intense, je rends grâce au Seigneur de nous avoir fait connaître le Prado, lieu de fraternité, de soutien, d'éclairage, d'amitié, lieu qui nous accompagne dans nos ministères et nos missions de baptisés, dans nos vies de famille et nous ouvre à ceux que nous sommes amenés à rencontrer dans notre quotidien.





Le témoignage-flash de Jean-Noël LUGUET

Laïc consacré (frère) du Prado à Limoges.

Le Prado à LIMOGES est composé de 6 prêtres, 2 laïcs consacrés (frères), 2 diacres, leurs épouses et un groupe de laïcs. Nous formons, dans sa diversité, une belle famille Pradosienne, vivant du charisme du Bienheureux Père Chevrier.

La fête du 10 décembre à Limoges est l'occasion de nous rassembler en famille, de donner une visibilité et lisibilité pour faire connaître la spiritualité du Prado. Cette journée se veut très fraternelle et conviviale.

La vie fraternelle s'accomplit dans la prière, la parole de Dieu et l'eucharistie.

<u>Voici quelques faits concrets</u>

- Au Prado de LIMOGES, Jean-Marie, qui est laïc consacré, est notre référent dans la communication ; il sait tisser des liens par des appels téléphoniques, envoyer des cartes à l'occasion des vœux ou d'un anniversaire. Jean-Marie a également tissé des liens avec le Prado d'Alsace.

- La vie fraternelle nous invite à tisser des liens avec toute la famille pradosienne, c'est un bonheur à tous de vivre ce grand rassemblement.

- La vie fraternelle c'est aller voir les copains en maison de retraite : le Bulletin de la fraternité qu'ils reçoivent est un lien afin d'être en communion ensemble.

- La vie fraternelle, c'est lorsque nous nous retrouvons à Paris avec les plus jeunes de la fraternité, avec Robert Peloux ; nous vivons un temps fraternel avec les frères de Saint-Denis qui nous accueillent à leur table autour d'un bon repas, un temps d'échange et de prière.

- La vie fraternelle au Prado de LIMOGES passe par des faits simples mais importants :
    a) Visiter l'un de nous lorsqu'il est hospitalisé.
    b) Savoir prendre des temps conviviaux à l'occasion d'un évènement : anniversaire etc…
    c) Proposer de véhiculer des personnes du Prado qui ne conduisent pas pour se rendre à des rencontres.

- La vie fraternelle, c'est aller voir les copains chez eux ou les recevoir pour mieux se connaître. Des expériences ont déjà eu lieu. Saint Paul savait prendre du temps pour encourager les communautés et vivre la vie fraternelle.

- L'été à Limonest, la vie fraternelle se concrétise par la pétanque, les promenades, les temps festifs. Cette année il y a eu :
    a) l'anniversaire de Pierre Laffont
    b) la soirée avec les diacres, leurs épouses, les sœurs, les prêtres, les frères.

« Comme il est bon et doux
de se retrouver en frères et sœurs ! »

« Soyons tous ensemble les pierres vivantes
de la vie fraternelle ! »



Le témoignage-flash de Marylène PERRIER



Sœur du Prado (Communauté du Cateau Cambrésis)

L'ÉCOUTE-FRATERNITÉ

En arrivant dans le Nord, il m'a été donné de trouver du travail dans une association qui vient en aide aux agriculteurs et aux artisans commerçants en rural en difficulté : **ARCADE**.

Cette association adhère au *réseau national de Solidarité Paysans*. Des bénévoles et des salariés, en binôme, accompagnent les personnes qui font appel. L'accueil, l'écoute de toutes personnes est primordiale, l'accompagnement dans ce qu'elles ont décidé et à leur rythme est notre manière de les respecter. Les gens qui appellent l'association sont souvent au bout du rouleau, leur lutte par eux même ne suffit plus. Je suis et j'ai été témoin de relèvement, de rétablissement dans la santé physique et santé morale.

Par exemple, Claudie, une dame restauratrice arrive inquiète, épuisée au bureau. Je la reçois et assez vite les pleurs arrivent, tellement elle est fatiguée de porter toute seule toutes ses questions. Elle me dit: "*j'ai fait des travaux dans un restaurant, que j'ai repris il y a 6 mois et ça ne marche pas. Mon compagnon, qui m'avait encouragé, m'a lâché ! Et voilà je suis de nouveau seule avec ma fille de douze ans.*"
Après deux heures d'écoute et de dialogue, elle repart avec un poids en moins, elle a pu déposer ce qui était lourd pour elle. Elle repart avec des perspectives, elle sait qu'elle peut appeler, qu'elle sera soutenue dans ses démarches. Elle sent qu'elle ne sera pas tout à fait seule pour passer cette étape de la fermeture par liquidation de son restaurant. Nous envisageons comment faire face aux dettes et nous l'accompagnerons au tribunal pour sa cessation d'activité. Claudie a retrouvé une location dans un village, sans permis elle est assez

limitée, mais avec un jardin devant chez elle, elle reprend vie et recherche à nouveau du travail salarié.

J'ai vu des gens s'engager avec d'autres pour aider, à leur tour : "*recevoir c'est bien, donner c'est mieux"*, disait notre ancien président. Il disait avoir trouvé sens à sa vie. Les personnes fragilisées se sentent à nouveau reconnues, encouragées pour s'ouvrir à l'extérieur, pour vivre à nouveau en société et en famille. Par exemple, ils retrouvent une vie sociale : faire partie d'un club sportif, d'une association localement, d'un groupe de théâtre… doucement ils retrouvent le chemin de la fraternité.

Être en équipe avec d'autres, à l'écoute de ceux qui traversent des difficultés de tous ordres, donne sens à ma vie. Cela fait entrer en humilité et douceur, à la suite du Christ… *'Que veux-tu que je fasse pour toi?'* Voilà une attitude qui nous met aux côtés de celui qui souffre. Nous ne sommes pas les "sauveurs", c'est eux-mêmes les gens qui sont acteurs et peuvent trouver sur leur chemin de quoi être encouragés, trouver en eux les ressorts. Pour établir la confiance, la simplicité de l'écoute est primordiale.

Venir en aide à ceux qui sont fragilisés donne la force de croire et de vivre du Royaume et qu'il n'y a pas que le rouleau compresseur de la réalité économique. L'association est souvent le dernier recours après les organismes professionnels. N'est-ce pas aussi cette manière de partir de l'humain, de ses aspirations profondes, qui nous donne cet élan de vivre du Royaume ? On n'est pas là pour des "programmes", des "protocoles", on est là pour les personnes et leur famille.

Avec le tableau de Saint Fons ...

Humble d'esprit, de cœur vis-à-vis de Dieu des hommes et de soi-même ou dans la lettre 433. *"Humble devant Dieu, humble vis-à-vis des hommes et humble en soi même".*
Cette première partie du mystère du tableau de St Fons, de l'Incarnation, vient donner de la valeur à ce que nous vivons humblement.
C'est une espérance pour le monde rural, car nous aidons à ce que les personnes et leurs familles retrouvent un sens à leur vie après les crises, les moments de tensions et quelques fois de conflits. Des gens retrouvent leur dignité, souvent une liberté intérieure.

Mort à soi-même par le silence, la prière, le travail.
Pour moi, l'accompagnement des personnes nécessite un retrait de soi, c'est la personne en face qui devient importante. Le silence, la prière et le travail sont à mettre en œuvre pour faire aboutir la démarche, la demande. Les personnes qui ont traversé l'épreuve de la difficulté sont souvent plus ouvertes à changer leur mode de vie, à réapprendre la modestie, la simplicité. Et comme ils ont été aidés, ils savent que cela existe, que cela est possible de se redresser, de se relever.

Donner sa vie pour donner la vie dans l'écoute a du sens encore aujourd'hui. Voilà une relecture du troisième panneau du triptyque du tableau de Saint Fons, avec le verbe ÉCOUTER :

- Écouter, c'est **donner son corps par une présence attentive**, donner l'espace pour que l'autre existe.
- Écouter, c'est **donner son esprit pour essayer de comprendre**, vouloir comprendre et aussi accepter de ne pas comprendre
- Écouter, c'est **donner son temps à l'autre pour qu'il puisse aller jusqu'au bout** de son expression.
- Écouter, c'est **donner sa santé, accepter d'être fatiguée**, atteinte dans son être.
- Écouter, c'est offrir, **rendre grâce pour tout ce que l'on reçoit** en parole et en acte.
- Écouter, c'est **donner sa vie**.
- Écouter, c'est **aimer**.

Par l'écoute, devenir du bon pain.





Le témoignage-flash de Germaine UTZ



Laïque consacrée dans l'Institut Féminin du Prado (IFP)

LES PAUVRES M'ÉVANGÉLISENT

Appelées par Dieu et en réponse à cet appel, nous cherchons à vivre notre vocation de laïques consacrées dans une vie ordinaire, à suivre Jésus Christ de plus près et à transformer le monde selon l'esprit de l'Evangile.
J'ai choisi d'habiter un quartier populaire à ILLZACH près de Mulhouse. J'aime dire, à la suite du Père CHEVRIER : *« J'irai au milieu d'eux et j'habiterai leur vie* ». C'est à travers la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) que j'ai découvert les pauvres, à travers les employées de maison sortant du « Bon Pasteur ». Ces petits sont le choix de ma vie. Ils m'apprennent qu'ils ont une grande richesse, que je découvre en leur portant attention et en notant leurs expressions dans le cahier de vie. Je les retrouve sur le quartier en visitant les malades, en accompagnant des aveugles. Toutes ces situations je peux les partager en IFP.

Je crois fort aux gestes quotidiens de solidarité, qui nous rendent plus humains et plus fraternels. J'aime reprendre ces rencontres à la lumière de l'Evangile et des constitutions. Elles nous invitent à être solidaires des pauvres, à nous compromettre avec eux, à construire avec eux un monde où les hommes se reconnaissent comme des frères. Nous chercherons pour eux à créer des lieux où ils peuvent inventer eux-mêmes des moyens pour lutter contre les situations de pauvreté.

Par ma vie militante, je suis engagée dans diverses associations : CCFD, ACAT , ADA (Association d'Accueil des Demandeurs d'Asile), le groupe Chrétiens-Musulmans d'Illzach, le GAIC (Groupe d'Amitié Islamo-Chrétien). Toutes ces associations ont pour objectif d'humaniser, de créer des liens, pour travailler pour plus de justice, d'amour et de paix. La veille de Noël un groupement de diverses associations invite les frères les plus pauvres venus de tout pays et de toutes religions à la gare de Mulhouse, pour un repas et une soirée festive.

DES RENCONTRES DE QUARTIER...

Parmi mes différentes rencontres de quartier, j'évoque Christiane (61 ans), que je connais depuis de longues années. Après expulsion, elle est relogée par la ville dans notre quartier HLM de 160 logements où sont regroupées essentiellement des familles démunies. C'est progressivement que Christiane a évoqué son vécu depuis sa tendre enfance. Elle ne porte jamais de jugement sur les personnes et ne dit jamais de mal d'autrui. Elle a une sœur et deux frères dont l'un est mort tragiquement, puis jeté au canal. L'autre frère est malade. Depuis peu de temps les deux sœurs se fréquentent assez régulièrement. « *Elle a plus de chance que moi,* dit-elle, *elle a fait des études, elle est infirmière* ». Dès son enfance, elle a été placée dans diverses maisons ou de familles d'accueil. « *J'avais un enfant, me confie-t-elle, mais on me l'a enlevée dès avant sa naissance* ». Christiane vit seule au 1er étage avec ses 2 petits chiens. Elle dit « *ce sont mes enfants, un garçon et une fille* ». Malgré sa démarche pénible, forte et courbée, elle sort régulièrement avec ses chiens. Durant des années, Christiane a été aidée par la Sté Saint Vincent de Paul et maintenant elle bénéficie de la réversion de son mari décédé, ancien légionnaire. Elle était séparée, et suivant des conseils reçus, elle n'a pas divorcé. « *J'ai souffert dans ma vie car il m'a battu dit-elle* ».

Christiane est sous tutelle. Lundi elle va à la banque pour chercher les sous pour la semaine. Mardi, la femme de ménage l'accompagne pour les courses. Jeudi, la femme de ménage revient pour faire le ménage. Christiane sait compter les billets mais pas les pièces de monnaie. « *Les petits rouges* », elle les met dans une boîte pour les enfants pauvres. Comment ne pas penser à la pauvre veuve de l'Evangile ? Son témoignage se poursuit : « *J'ai vécu une période difficile dans ma vie, je n'avais plus rien, je faisais la manche et couchait sous les ponts* ». Christiane aime beaucoup la bière. En buvant ensemble chez une amie, il y eu une dispute. C'était juste avant son hospitalisation. Maintenant elle affirme : « *Je ne bois plus, et je ne vais plus chez mon amie, Non c'est fini je n'irai plus.* » Il est souhaitable que Christiane tienne bon, elle a besoin d'être soutenue, elle me téléphone un peu plus, parfois elle vient me voir. Christiane est très sociable, elle joue de l'harmonica par exemple à la fête de Noël ou à d'autres occasions.

Christiane a aussi une grande foi. Elle fréquentait une Eglise Evangélique. On la cherchait à domicile et après l'office on leur offrait le repas. Elle n'y va plus « *car ils ne veulent que de l'argent et l'argent n'est pas la religion* », affirme-t-elle. « *Maintenant je retourne dans la vraie église* ». Elle m'a demandé de l'emmener. Je suis sensible à sa religion populaire et je l'aide à grandir dans la foi.



Le témoignage-flash de Daniel HOUSSAY



Diacre du diocèse de RENNES, associé au Prado.

Ce que je vais vous partager, ce n'est qu'une expérience parmi d'autres, une petite expérience.

Quelle est ma mission ?

Lors de mon arrivée en retraite professionnelle, Mgr d'Ornéllas m'a envoyé rejoindre l'équipe du "6". (C'est un collectif qui a son local au 6, rue de l'Hôtel Dieu. Aussi, lorsqu'on a voulu lui donner un nom autre que "l'équipe des prêtres ouvriers", les personnes qui s'y retrouvent régulièrement ont été consultées et elles ont choisi tout simplement ce nom). Donc j'ai rejoint cette équipe qui s'est fixé comme but de **se rendre proche des personnes qui sont à la rue** ou qui ont connu la rue à une période de leur vie. Cela correspondait à un appel profond en moi. Depuis longtemps j'étais interpellé par ces gens que je croisais dans la rue ou que je voyais de mon bureau sur les marches de l'opéra, avec leur treillis, leurs piercings et leurs chiens. D'un côté ils me dérangeaient parce que différents, et d'un autre côté ils m'appelaient. Ou plutôt, le Christ lui-même m'appelait à les rejoindre, lui qui m'a toujours appelé à être proche des plus fragiles.

Je connaissais Jean-Claude, Régine et Pierre, qui sont à l'origine de ce collectif. J'ai pris contact avec eux et ils m'ont accueilli. Alors j'ai découvert, autour d'eux, une équipe animée par ce même désir d'aller vers ce "peuple des rues", pour vivre avec lui un compagnonnage. J'ai découvert aussi que ce "peuple des rues" n'était pas tel que je croyais le voir de loin, depuis ma fenêtre.

COMPAGNONNAGE : c'est un des mots-clefs de cette expérience vraiment diaconale pour tous et pas seulement pour moi. C'est un état d'esprit, qui vise à faire avec des personnes un bout de chemin ensemble, pour établir avec elles une relation durable, fondée sur la confiance. Certains redécouvrent un avenir possible, reprennent confiance en eux et se mettent en route dans leur vie. Je

pense à S., qui a décidé de se soigner, a arrêté de boire de l'alcool et de fumer des drogues dures. J'y perçois comme une transfiguration ou une résurrection : la vie qui surgit à nouveau.

Un second mot-clef est **GRATUITÉ** : en effet, « *notre proposition de rencontre et de marche ensemble doit être gratuite. Les copains sont libres d'y répondre ou pas* ». Sinon, j'élabore pour eux des projets que je vais chercher à imposer plus ou moins consciemment. Ce n'est que dans la gratuité que l'autre va dire ce qui est bon pour lui et l'écouter va me permettre de le découvrir à mon tour.

C'est une des transformations que les copains m'ont amené à vivre. Quand j'étais au travail, mon rôle de militant syndical était de trouver des solutions aux problèmes rencontrés par les collègues. C'est cela qu'ils attendaient de moi. Avec l'équipe du "6", j'ai très vite découvert que je devais abandonner cette manière de faire. Dans le compagnonnage, pas de solutions clefs-en-mains... Elles se cherchent et s'élaborent en marchant ensemble. Ne pas penser "à la place" des copains. Cela me rappelle la parole de Jésus face à tel ou tel malade : "*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*"
La gratuité dit aussi le respect infini porté à la personne rencontrée, et elle nous évite de tomber dans le jugement. De plus, elle nous permet de marcher au rythme de l'autre, de respecter ce qui est possible pour lui à ce moment précis. Notre marche ensemble se fait pauvrement et humblement. Pas avec la prétention de pouvoir répondre à tous les besoins. Aucune recherche de domination mais plutôt un "recevoir". Recevoir l'accueil du peuple des souffrants, s'offrir à son accueil. Les copains sont "chez eux" sur leur coin de trottoir. Nous frappons à la porte. Nous recevons comme un honneur leur accueil. Nous sommes émerveillés par leur richesse de cœur, leur foi parfois, par la confiance qu'ils nous font et les confidences qu'ils nous livrent alors qu'ils nous connaissent très peu, voire pas du tout.

Le compagnonnage dans la gratuité nous situe dans une relation de **RÉCIPROCITÉ** : on donne et on reçoit. Nous sommes sur un pied d'égalité. Enrichissement et remises en cause se font dans les deux sens. Le compagnonnage nous fait expérimenter la **FRATERNITÉ** toute simple mais tellement humaine, avec des frères et des sœurs capables comme nous de donner et de recevoir. Un compagnonnage c'est plus qu'un simple accompagnement puisque nous sommes nous aussi transformés en retour. "*Nous sommes appelés à tout un chemin personnel pour modifier nos façons de*

voir, purifier nos désirs, et pouvoir accueillir ce qui fait en profondeur la vie des copains".
Si le compagnonnage commence lors des tournées de rue, il se poursuit à travers les différentes activités et les collectifs qui en sont nés. Par exemple les visites, que nous vivons prioritairement EN ÉQUIPE, comme pour les disciples, envoyés deux par deux. Ce fonctionnement en équipe (jamais la même) permet d'établir la bonne distance avec les personnes, pour les respecter et de vivre les relations dans la durée. Nous évitons ainsi les relations préférentielles avec ceux avec qui on se sent bien, de même que la tentation d'éviter la rencontre avec ceux avec qui on est mal à l'aise. Compagnonnage d'équipe, qui nous garde de posséder, de récupérer une relation, et qui de plus nous met dans la perspective d'être envoyés. C'est toujours l'équipe qui envoie, et à travers elle, le Christ. Et c'est aussi l'équipe qui assure la continuité dans le temps.

Outil indispensable pour aller à la rencontre : **l'ÉCOUTE**. Écoute bienveillante, avec le cœur, en profondeur (donc silence en soi). Écouter les mots bien sûr, mais aussi les visages, les regards, les gestes. Écouter même la vie de l'autre là où elle ne peut pas se dire encore aujourd'hui. Construire une relation qui se vit dans la fidélité. Il y a bien sûr la permanence du mercredi où tous sont invités à passer (au 6, rue de l'Hôtel Dieu). Il y a aussi les temps de convivialité du samedi au cours desquels se retrouvent celles et ceux qui ont déjà fait un bout de chemin.

Il y a aussi **le collectif dignité-cimetière** (non seulement à Rennes, mais aussi à Fougères, Redon, Saint Malo et Vitré). Je suis émerveillé de la fidélité avec laquelle les copains se rendent disponibles pour préparer et assurer les hommages au cimetière de l'est, même quand on ne connaissait pas la personne (à chaque fois une trentaine de participants). Citons aussi les collectifs "**Paroles d'exclus, paroles de vivants**", et "**Le sac, ma maison**". Avec le support d'une vidéo, dans différents lieux, des copains témoignent eux-mêmes de leur parcours, leurs galères et comment ils en sont sortis. Cela met en œuvre notre volonté de ne pas parler à la place des personnes, mais de favoriser leur propre prise de parole et leur prise de responsabilité, personnelles et collectives. Un groupe de copains se retrouve tous les dimanches et lors des temps forts liturgiques pour prier et célébrer ensemble. Cette communauté a pris pour nom "**SOURCE VIVE**".
Il me faut aussi évoquer "**Chemin de vie**" : c'est une œuvre artistique, réalisée avec la collaboration d'un artiste sculpteur, dans laquelle seront insérées des plaques de granit polies où sont gravées des phrases recueillies auprès des

copains. Les copains participent à tour de rôle à sa construction. (Mise en place prévue au printemps 2016, place du bas des Lices).

Un risque nous guette : s'installer avec celles et ceux qui ont quitté la rue. L'équipe doit continuellement aller vers la rue, re-proposer sa présence à ceux qui sont dans la galère.
Ce compagnonnage renforce ma patience, il me demande d'écouter jusqu'au bout. Il m'apprend à regarder les ajournements, les rechutes, non comme des échecs mais comme des étapes à franchir (cf. Joachim : de l'énergie et du temps pour rien). Il exige une grande disponibilité dans la gratuité plutôt que la recherche d'une efficacité immédiate. Je prends une fois de plus conscience de ma propre fragilité.

Quand je suis avec les copains à la rue ou avec les copains du "6", **j'ai le sentiment d'être bien dans mon ministère diaconal**. Je suis dans le rôle du serviteur, humble, discret, effacé. Mon seul souci est de répondre aux attentes des personnes rencontrées. Proposer mon amitié, vivre avec elles la fraternité. Mon ministère est un signe (pour les personnes qui le savent) que l'Eglise veut se faire proche d'eux. Et les copines et copains de l'équipe vivent eux aussi pleinement cette diaconie.

La Miséricorde ? On est à fond dedans, à mon avis. A moins que je n'ai rien compris à la chose. Pour moi, la Miséricorde ne se limite pas au Pardon, même si cela en fait partie. C'est très lié. Mais en plus, dans l'attitude miséricordieuse, il y a cet amour de l'autre, ce profond respect, ce désir de créer un lien fort, cette attention à ses attentes et ses problèmes avec la volonté de tout mettre en œuvre, avec lui, pour une vie plus belle, tout en sauvegardant sa liberté.

Un regard d'amour porté sur la personne. De même que l'Espérance, la Miséricorde nous invite à nous bouger, à agir.



Prise de parole de Denis POINAS

Président de la Fondation et de l'Association « Prado Rhône Alpes »

LA FONDATION PRADO RHÔNE-ALPES : UNE BRANCHE « ENFANCE-JEUNESSE » DE L'ARBRE DU PRADO ?

Je tiens à vous remercier très chaleureusement de m'avoir invité à cette belle fête de famille. C'est très important pour moi d'être ici à Lourdes avec vous, pour témoigner des liens qui nous unissent. Dans la famille du Prado, il y a une branche vigoureuse, que j'appellerai volontiers « Enfance-Jeunesse », qui existe depuis l'origine.

La Fondation et l'Association que je préside depuis un an seulement est connue aussi sous le nom de Prado et je veux vous dire que non seulement nous avons le même fondateur, mais que notre acte de naissance est aussi en décembre 1860, quand Antoine Chevrier s'est installé dans la fameuse salle de bal de la Guilliotière, pour y accueillir des enfants. Les liens sont entretenus depuis l'origine, avec la présence de prêtres du Prado, soit pour diriger l'institution, soit comme administrateurs. Je tiens à vous dire ma joie d'avoir aujourd'hui le père Philippe Brunel comme administrateur actif de la Fondation.

Qui sommes-nous aujourd'hui ?

Nous avons **une trentaine d'établissements sur 5 départements** de la région Auvergne Rhône-Alpes. Nous accueillons **environ 1300 jeunes**, majoritairement adolescents, avec **550 salariés**. Cela représente un gros budget de presque 30 millions d'euros. Dans une période où il est de bon ton de critiquer les pouvoirs publics, je tiens à souligner l'immense effort financier que les collectivités publiques réalisent dans notre pays pour l'éducation et la jeunesse. Notre ADN,

même si heureusement nous ne sommes pas les seuls, c'est d'accueillir, dans le respect de la laïcité, **les jeunes les plus en difficulté de notre région** et ce de manière inconditionnelle, comme le faisait Antoine Chevrier lui-même.

Trois petits flashs sur des réalités actuelles...

- **Tassin la Demi Lune** : un foyer de 16 jeunes filles adolescentes traumatisées par la misère familiale, les abus sexuels, la toxicomanie et que nous aidons patiemment à retrouver le chemin de l'école et de la formation, qui reçoivent des soins psychologiques. Quand elles fuguent, deux éducatrices gardent le lien et vont les retrouver, où qu'elles se trouvent dans la ville (squats, gares, rue…).
- **L'Institut Antoine Chevrier** : une soixantaine d'enfants et adolescents sont accueillis en journée au sein d'un Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique, rue du Père Chevrier à Lyon. L'ITEP se situe donc dans les locaux historiques du Prado, à proximité des pères et des sœurs. Ces jeunes, malgré des potentiels intellectuels, présentent des difficultés psychologiques avec des troubles du comportement qui perturbent leur intégration sociale.
- **Madagascar :** j'ai repéré quelques Malgaches parmi nous... Je vous salue fraternellement ! A Madagascar, nous accueillons avec une association locale des jeunes qui ont mis en échec leur placement en France et qui vivent un séjour de 9 mois en immersion, en milieu naturel et traditionnel, afin de leur faire vivre une vie nouvelle. C'est une méthode forte adaptée à ces jeunes qu'on appelle souvent les « incasables ». Terme pas très élégant pour parler de jeunes ! On a des résultats extraordinaires.

Je pourrai continuer longtemps à vous parler de nos actions, comme par exemple de nos **deux centres éducatifs fermés** (CEF), qui offrent aux jeunes multirécidivistes une alternative à la prison.

Pour conclure : je tiens à vous dire que nous avons besoin de la famille du Prado pour continuer notre belle mission. Nos racines sont au Prado et notre Fondation a besoin de renforcer les liens avec vous. Nous avons besoin aussi de votre prière, afin que nous répondions toujours d'avantage à notre mission d'éducation. Je vous remercie d'avance.

LA DÉCLARATION FINALE



lue à 6 voix, avant la bénédiction finale de la messe du samedi 12 novembre.

Philippe Brunel (prêtre) : Nous voici parvenus au terme de notre Rassemblement. Nous pouvons nous dire mutuellement un immense MERCI, et surtout dire « MERCI à Dieu » pour ce que nous avons vécu ici, à Lourdes, pendant ces quatre jours. Heureux de nous retrouver dans cette cité St Pierre, voulue par la petite Bernadette pour que les plus simples puissent eux aussi naître à la joie de l'évangile, avec Marie pleine de grâces.

Eliane Terrier (sœur) : Durant ce Rassemblement, l'arbre du Prado de France s'est donné à voir avec toutes ses branches : laïcs, sœurs et prêtres, laïcs consacrés dans le célibat hommes et femmes, diacres et épouses de diacres. Avec aussi la joie d'avoir avec nous les séminaristes du Prado et leurs formateurs.

Jean Delarue (diacre) : Au moment où nous allons recevoir la bénédiction pour repartir chez nous tout joyeux, souvenons-nous encore de cette parole prophétique de notre Bienheureux Antoine Chevrier : « *Le Prado est un chêne planté dans un terrain inculte, et ce chêne produira des feuilles et des fruits. Les fruits viendront difficilement.* » Mais il disait aussi : « *L'œuvre du Prado est l'œuvre du bon Dieu, croyez-le bien. Elle aura des vicissitudes, mais soyez certains qu'elle ne périra pas.* »

Pascale Argand (laïque) : Or, c'est à la condition de demeurer un arbre vivant. Pas un arbre artificiel, ni un arbre du passé. Un arbre, où les oiseaux du ciel peuvent venir piailler et se poser, parce que c'est un arbre dont le Christ Vivant demeure l'unique tronc, qui nous communique la Sève de l'Esprit.

Pierre Boisnard (laïc consacré) : Ensemble, durant ces quatre jours, nous nous sommes davantage reconnus de la même famille spirituelle. Beaucoup se sont un peu mieux compris, notamment dans l'expérience du partage en petites fraternités, et certains se sont même découvert avec bonheur.

Philippe Brunel : Ensemble, nous avons pu échanger, partager et approfondir la dimension de fraternité de notre charisme pradosien :
- Nous l'avons fait, en nous souvenant d'abord que ce ne sont ni les mots, ni les titres qui nous constituent « frères et sœurs », mais notre désir commun

d'étudier l'évangile, d'écouter la Parole de Dieu et de la mettre en pratique : entre nous bien sûr, mais aussi dans notre monde et dans l'Eglise.
- C'est aussi l'évangile, qui nous a invités à situer notre fraternité bien au-delà de nous-mêmes, en nous souvenant de « *ces plus petits qui sont frères et sœurs de Jésus-Christ* » aujourd'hui. Tous ceux que beaucoup ne savent regarder trop souvent que comme des *« pauvres, des ignorants ou des pécheurs »*.

Marie-Jo Bourg (IFP) : Ensemble, durant ces quatre jours, nous avons mieux perçu que nous portons une même responsabilité en Eglise : que l'évangile de Dieu soit de plus en plus annoncé à partir et avec les plus pauvres, qui nous disent Dieu par leur vie. Avec le Pape François, nous voulons une Eglise pauvre avec et pour les pauvres !

Jean Delarue : Mais nous avons encore du travail et du chemin à faire ! **Ce Rassemblement ne doit pas être vécu comme un sommet, mais bien comme un tremplin.**

Pascale Aragand : Continuons à tisser des liens forts entre nous. Continuons à nous estimer les uns les autres. Continuons à travailler l'évangile ensemble et à porter ensemble le regard de Dieu sur la vie des hommes.

Eliane Terrier : Il nous faut apprendre à nous stimuler les uns les autres dans nos régions, dans nos diocèses, peut-être à travers d'autres assemblées ou sessions communes, pour offrir à l'Eglise cette grâce qui nous fait si bien vivre les uns et les autres, et qui ne nous appartient pas. Nous n'en sommes pas seulement bénéficiaires. Nous n'en sommes pas propriétaires. A nous de mieux la partager, en osant inviter des laïcs femmes et hommes, des prêtres diocésains, des diacres mariés ou célibataires, des jeunes, des personnes célibataires prêtes à consacrer leur existence pour annoncer l'évangile au quotidien.



Pierre Boisnard : Aidons-nous les uns les autres à tenir bon auprès des plus fragiles et des plus pauvres. Et pour cela, laissons l'Esprit du Christ nous dépouiller nous-mêmes de toutes nos fausses sécurités, ou de nos timidités.

Philippe Brunel : Alors oui, l'arbre du Prado pourra encore grandir en France ...

Jean Delarue : Alors oui, l'arbre du Prado pourra encore grandir en France !

Tous les six : **Alors oui, l'arbre du Prado pourra encore grandir en France !**



Jean-Claude et Annie COURRAUD habitent près de Nantes.
Jean-Claude est diacre permanent. Avec son épouse, ils ont été accueillis comme membres associés dans l'Institut des prêtres du Prado, le 7 mars 2015.

Tranche de vie Pradosienne

Voici le témoignage qu'ils ont donné à Limonest en juillet 2016, au cours de la retraite d'été des diacres et épouses de diacres.

Notre engagement au Prado s'inscrit dans toute une histoire commune, qui dure depuis 40 années ; nous n'allons pas toute vous la relater !...
A notre mariage en 1976, nous disions que nous voulions vivre un engagement dans la société et dans l'Eglise. Vaste programme, vite résumé. Nous ne savions pas de quelle manière, ni où cela nous conduirait. Pour autant, jusqu'à maintenant, nous avons vécu une vie riche de rencontres, de partages, de découvertes et d'échanges avec tous ceux qui ont croisé notre route, mélangé à des doutes et des peurs. Notre chance, c'est que cette route nous ne l'avons pas pris seul. La Foi transmise par nos familles réciproques a toujours été un appui et un réel soutien pour vivre les bons moments, comme les plus difficiles (cf. la réflexion d'une amie qui venait de perdre son mari après quelques années de vie commune : « Vous avez de la chance de croire »).

Le diaconat de Jean-Claude, autre engagement pour lui, venait bousculer notre vie déjà bien remplie. Est-ce-que cela n'allait pas déstabiliser notre couple ? Nous rendre moins disponibles ? Le long cheminement vécu en couple nous fait dire aujourd'hui : quelle chance de vivre toute ces richesses dans la foi ! Tout n'est pas idyllique, mais la grâce de l'Esprit est présente.

Notre rencontre avec le Prado

Notre rencontre avec le Prado s'est faite par une invitation reçue de Limonest, pour participer à un WE en octobre 2001 à Paris. J'avais été ordonné en 2000.

(J'avais connu Limonest pour y avoir passé une nuit en 1975, au retour d'un mariage à Marseille en remontant sur Paris, lorsque j'étais permanent à l'ACE : une religieuse du Prado de l'équipe nationale nous avait fait la proposition de passer la nuit à Limonest, et comme par hasard, je la retrouve ici hier soir !!!)

Qui avait donné notre nom pour cette invitation ? Nous n'en savons rien, mais nous pouvons dire tout simplement « merci » à celui qui nous a fait signe, pour venir rencontrer le Christ de plus près dans cette famille particulière : elle nous a offert et nous offre des moments de fraternité forte entre diacres et épouses, mais aussi avec des prêtres. Nous y reviendrons.

Depuis la première invitation, presque chaque année, nous avons choisi de vivre ces WE de rencontres, de fraternité, de réflexion, de formation et de prière. Et puis, en 2013 il y a eu une proposition de retraite pour mieux discerner si nous en étions à faire un pas de plus vers un engagement.

Un cheminement

Comme pour mon engagement dans le diaconat, il y a eu de la résistance ! D'où venait-elle? La peur de suivre le Christ d'un peu plus près, de nous sentir happés par cette proposition. Nous entendons bien aussi qu'à travers cette proposition - ou plutôt cet appel - c'est le Christ qui nous fait signe d'une manière particulière. Nous y reconnaissons aussi qu'il se sert (au sens de serviteurs) encore aujourd'hui d'hommes et de femmes, comme le Père Chevrier et dans sa suite de pradosiens, pour continuer à faire signe.
Suivre le Christ de plus près chaque jour nous demande de toujours mieux le regarder dans sa manière de rencontrer les personnes, dans sa manière de se positionner quand il est interrogé pour donner son avis, dans la manière dont il se met au service quand il est sollicité. Suivre le Christ, ce n'est pas ingurgiter un enseignement, des cours, c'est rencontrer quelqu'un.

Des rencontres

Nous sommes aussi profondément marqués par des rencontres que nous avons pu faire avec des prêtres, dont on a découvert par la suite qu'ils appartenaient

à la famille du Prado : Le Père Ancel pour Jean-Claude, Jacques Lancelot, mon frère Yves et quelques autres, que nous avons découverts dans le diocèse. Nous les découvrons « habités » par le Christ dans leur vie, leurs paroles, leurs actes, leur mode de relations. A leur contact ils donnent envie de mieux aller vers celui qui les habite : le Christ...

Un agir

Lors de la retraite de discernement en 2013, nous sommes allés à St-Fons. En regardant le tableau de St-Fons nous été marqués à la fois par la richesse, la simplicité des mots et par la profondeur de la réflexion du Père Chevrier. Nous avons mieux compris que l'Evangile était tout à fait accessible à toutes les femmes et les hommes de notre temps.
La simplicité des mots nous a renvoyés à nos choix de vie, depuis notre engagement dans le mariage, que nous avions essayé de traduire concrètement en choisissant de rester habiter durant 35 années en quartier populaire pour y développer l'ACE, La JOC ; et pour répondre à des attentes comme mettre en place avec d'autres chrétiens un lieu d'accueil, de partage et de réflexion pour des adultes : « La Perm'en pied d'immeuble ».

Il nous a été donné à plusieurs reprises, avec des jeunes en JOC ou avec des adultes du quartier, d'oser proposer la rencontre du Christ à partir de textes de l'Evangile. Cette proposition nous a été rendue plus facile, souvent suite à des temps que nous appelons forts pour nous, avec le Prado.

Il nous est souvent difficile de prendre des temps un peu longs pour faire étude d'Evangile et on doit remercier les prêtres du Prado du diocèse de nous avoir invités à les rejoindre mensuellement pour partager avec eux. C'est une belle manière, en toute simplicité, de rencontrer le Christ ensemble dans son Evangile, son eucharistie et le partage fraternel. C'est aussi pour nous une belle manière de vivre un temps commun, prêtres, diacres et laïcs, en harmonie sans gommer nos différences.

Une décision

En janvier 2014 on prend la décision de faire notre demande par écrit à être membres associés au Prado. On l'a fait tous les deux, car nous l'avons placé dans la suite de nos engagements précédents. Nous avons bien mesuré que c'était une demande, une proposition de notre part, mais que la réponse ne nous appartenait pas, qu'elle devait passer par un discernement. On vous donne quelques lignes de nos courriers même si cela transparait dans ce que nous venons de dire :

« Cette retraite m'a permis de prendre conscience que je devais travailler à construire cet homme nouveau et me dépouiller de tout ce qui m'enferme dans le vieil homme, comme le disait Olivier de Béranger : agir avec humilité et douceur, aimer d'un amour totalement désintéressé, écouter et accueillir l'autre sans projeter mes désirs sur lui, sans porter de jugement, accompagner dans le respect et la patience, partager mes convictions sans crainte, éviter l'emportement et la colère pour être un ouvrier de paix. Donne-moi Seigneur, ta force, ta persévérance pour poursuivre la route où tu m'attends »

*« Le tableau de St-Fons, que j'ai sous les yeux, qui m'invite à reconnaître dans tous ces visages des voisins et leurs conditions de vie le visage du Christ, qui a pris notre humanité dans la Crèche qui s'est « oublié » jusqu'à la Croix pour venir se donner à nous dans l'Eucharistie. C'est aussi pour moi résumé dans cette phrase, qu'il m'est donné de prononcer dans la liturgie eucharistique : « **Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité** ». L'incarnation : un mystère encore et encore à découvrir... je mesure aussi que vous puissiez penser ma demande non recevable... je ne regretterai en rien ce qu'il m'a été donné de vivre, je continuerai à me nourrir du charisme du Prado, tout en faisant mienne la phrase de St-Paul aux Ephésiens : « chacun de nous a reçu sa grâce et c'est le Christ qui a fixé à chacun sa mesure ».*

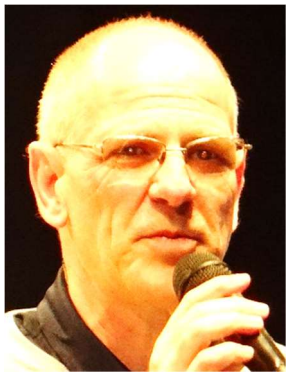
Une rupture et un nouveau départ

Depuis le mois de décembre 2015 nous avons quitté notre logement HLM. Après avoir passé 35 années en quartier populaire, nous voilà maintenant dans un village avec moins de monde autour de nous, mais avec d'autres liens à tricoter au fil des rencontres. C'est aussi dans les réalités humaines, que nous sommes appelés à la rencontre du Christ ; c'est là qu'il nous attend. Quand on dit cela, on mesure aussi combien pour nous cela ne va pas toujours de soi et qu'il nous faut des temps de pause et de ressourcement.

L'engagement au Prado : une autre porte qui nous était proposée, une chance. Un nouveau chemin à découvrir avec des questions, des peurs, des craintes, comme tout engagement. Dans ce groupe *(des diacres et épouses de diacre, NDLR)*, nous vivons une réelle fraternité, qui nous a touchés.



Au cours de la scénette des diacres à Lourdes



Séminaire du Prado

Bruno Cadart, responsable du séminaire du Prado à Limonest, nous présente la nouvelle ratio qui oriente la formation des prêtres et est un encouragement fort pour le travail dans le séminaire du Prado à l'école du Père Chevrier, si proche des orientations de l'exhortation apostolique "La joie de l'Evangile".

Il nous propose ensuite des questions qui pourraient être reprises aussi bien dans les équipes de prêtres que dans toute la famille du Prado.

La nouvelle « ratio » des séminaires et les appels pour nous, famille du Prado

Une nouvelle ratio vient d'être promulguée le 8 décembre 2016. La ratio est un texte d'orientation pour les séminaires du monde entier. Chaque conférence épiscopale doit ensuite élaborer une « *Ratio nationalis* », puis chaque séminaire doit élaborer une charte.

La précédente « *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* » avait été promulguée il y a 30 ans par la congrégation pour l'éducation catholique en 1985 pour intégrer le nouveau code de droit canonique (1983). Elle avait été suivie par l'exhortation apostolique post-synodale « *Pastores Dabo Vobis* » (1992) qui insistait sur les 4 piliers de la formation des séminaristes : formation humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. La charte du séminaire du Prado a été rédigée en mai 2007.

Benoit XVI a confié la responsabilité de la formation des prêtres à la congrégation pour le clergé qui a préparé cette nouvelle ratio dont l'élaboration a été suivie par le Pape François a suivi l'élaboration. Cette nouvelle ratio s'inscrit dans la continuité de la précédente et de *Pastores Dabo Vobis* mais avec des insistances nouvelles qu'il est intéressant de connaître.

Le titre, « Le don de la vocation presbytérale », avec le choix du mot « presbytéral » plutôt que « sacerdotal », n'est sans doute pas anodin.

1. Une formation unique, intégrale, communautaire et missionnaire, sous la mouvance de l'Esprit Saint

Dès l'introduction[2], on affirme qu'il s'agit de former des « disciples missionnaires » et on précise que « *le cheminement que constitue la formation des prêtres, depuis les années du séminaire, est décrit dans la présente Ratio Fundamentalis à partir de quatre notes caractéristiques : elle est* ***unique, intégrale, communautaire*** *et* ***missionnaire***. »

- ➔ **Unique** : parce que la formation a commencé avant l'arrivée au séminaire, dans la famille, dans les communautés humaines et ecclésiales où le séminariste a grandi, et que le disciple missionnaire ne pourra jamais se considérer comme arrivé, configuré au Christ, qu'il aura à se former, se convertir, toute sa vie.
- ➔ **Intégrale** [3] : elle doit prendre en compte les 4 dimensions proposées par *Pastores Dabo Vobis* et permettre un don de tout soi-même à l'Église sans qu'aucune de ces dimensions ne soit oubliée ou survalorisée ; elle doit être une continuelle configuration progressive et harmonieuse du « sujet intégral » au Christ et permettre de se préparer à affronter les défis de notre temps.
- ➔ **Communautaire** : tout au long de l'exhortation, il y a une insistance très forte[4] sur la dimension communautaire que doit avoir, non seulement la formation au séminaire, mais la vie des prêtres ensuite, à l'image de celle donnée par Jésus à ses disciples. On encourage une implication de chacun dans la « fraternité sacramentelle » (86 à 88)[5] et aussi la participation à des associations sacerdotales (71, 88).
- ➔ **Missionnaire** : il s'agit de former des "disciples-missionnaires" [6] pour une Église appelée à être « en sortie ».

---

2 Cf. 3ème Paragraphe 3 de l'introduction.

3 Le mot apparaît 25 fois

4 Le mot communauté, communautaire, apparaît de très nombreuses fois dans le texte. Il apparaît au moins 27 fois pour souligner la dimension communautaire entre séminaristes puis au sein du presbyterium, soit de la formation soit de l'exercice du ministère presbytéral. Il est aussi question de vie fraternelle, de fraternité presbytérale.

5 Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros des paragraphes de la ratio.

6 Exprimer chère au Pape François et qui est au cœur du Document d'Aparecida puis de l'exhortation apostolique "La joie de l'Evangile".

On n'est pas étonné de trouver une grande insistance sur le fait qu'il s'agit d'aider des séminaristes à **se laisser conduire par l'Esprit Saint** [7] et un appel à ce que les formateurs eux-mêmes se laissent conduire par lui.

2. Les étapes de la formation initiale sans oublier la formation permanente

Il faut noter plusieurs changements significatifs :

- **L'étape de la propédeutique**, qui n'existait pas dans la ratio précédente, devient obligatoire.
- On ne parle plus de cycle de philosophie, mais de **l'étape de la formation du disciple**, qui dure 2 ans.
- On ne parle plus de cycle de théologie, mais d'**étape de la configuration au Christ Tête, Pasteur, Serviteur et Époux**. On insiste pour dire que cette étape dure 4 ans. Actuellement, cette étape se réduit souvent à 3 ans, ce qui fait un surinvestissement sur le pilier intellectuel quand il faut valider une licence en un temps réduit.
- L'année diaconale est appelée **étape pastorale ou de synthèse vocationnelle**.

Le souci est de souligner le caractère « intégral » de la formation, dans laquelle le pôle intellectuel est pris très au sérieux (116-118), mais ne trouve sa place que par rapport au but : former un "disciple-missionnaire" configuré au Christ Tête, Pasteur, Serviteur et Époux.

La formation doit être permanente. Il s'agit continuellement d'alimenter la flamme pour se former comme disciple se configurant au Christ, Pasteur et Serviteur (80).

La ratio appelle à une attention particulière à l'accompagnement des premières années de ministère (83), puis aux défis des années suivantes qu'elle énumère ainsi : *l'expérience de la faiblesse personnelle, le risque de se sentir fonctionnaire du sacré, le défi de la culture contemporaine, l'attraction du pouvoir et de la richesse, le défi du célibat, le risque de ne plus chercher un dévouement total au ministère* (84).

---

7 Il est mentionné 26 fois en référence au séminariste qui doit apprendre à se laisser conduire. Ce n'est pas sans résonnance avec ce que nous dit le Père Chevrier.

3. Une insistance sur les conseils évangéliques et sur une formation pour une Église dans la ligne de l'exhortation apostolique "La joie de l'Evangile"

Nous retrouvons toutes les insistances chères au Pape François dans l'exhortation apostolique "La joie de l'Evangile" et qui rejoignent si fort le chemin proposé par le Père Chevrier.

Sous la mouvance de l'Esprit Saint, il s'agit de se laisser configurer au Christ, pas seulement au séminaire mais pendant toute sa vie, en passant du temps à contempler la personne de Jésus-Christ dans sa Parole (41, 42, 68, 103) et dans le peuple (68, 115), notamment par la révision de vie (88, 90).

Bien qu'il s'agisse d'une formation au ministère de prêtre diocésain, on trouve une insistance sur le choix clair des **conseils évangéliques**, dans lesquels on cherchera particulièrement à entrer au cours de « l'étape de la formation du disciple », mais qui est un chemin pour toute la vie et pour tout prêtre (41, 62, 69, 110). La chasteté dans le célibat est mise en valeur (21, 110) et on insiste de manière forte sur le choix de la pauvreté évangélique (21, 111), qualifiée aussi d'esprit de pauvreté sacerdotale (138), ainsi que l'appel à un engagement spécial auprès des plus pauvres aussi (52, 111, 119, 124), sachant y découvrir la grâce à l'œuvre chez eux (115, 179) et sachant se former aux valeurs de la justice et de la paix, à un travail social d'aide et d'accompagnement des plus pauvres.

4. Quelle figure de prêtre former ?

On veut aider à se laisser former par l'Esprit Saint à l'intériorité et à la communion.

On appelle à ce que les séminaristes deviennent des hommes matures, formés, libres, ayant l'esprit évangélique, attachés au Christ et partageant ses sentiments et attitudes, équilibrés dans leurs relations, ne s'en tenant pas à un simple vernis vertueux, ayant dépassé toute tentation de faire cavalier seul, capables d'être des hommes de la communion, de la mission et du dialogue grâce à la contemplation du Seigneur (41)[8]. Il faudra veiller à ce que des visions

[8] Il ne s'agit pas de citations complètes mais de contraction de texte. On gagnera à aller lire ces numéros. Vous pouvez demander à recevoir le fichier word de cette ratio dans une version sous-titrée facilitant l'accès au contenu. Ecrire à cadartbruno@gmail.com

réductrices ou erronées du presbytérat ne s'introduisent dans l'iter de formation (92).

Le séminariste puis le prêtre doivent avoir une vie spirituelle centrée sur la communion, nourrie par la prière personnelle et la méditation de la Parole de Dieu, vivant la communion fraternelle pour se défaire de la mondanité spirituelle comme : *le culte du paraître, une « sécurité » doctrinale ou disciplinaire présomptueuse, le narcissisme et l'autoritarisme, la prétention à vouloir s'imposer, le soin purement extérieur et ostentatoire de l'action liturgique, la vaine gloire, l'individualisme, l'incapacité à écouter les autres et toute forme de carriérisme* (42). Il faut former les futurs prêtres de façon à prévenir qu'ils ne tombent dans le « cléricalisme », ni ne cèdent à la tentation de chercher sans cesse l'approbation des fidèles (33).

La formation au sein de la fraternité presbytérale est vue comme une œuvre de transformation spirituelle pour apprendre à discerner la volonté de Dieu dans une connaissance de soi-même et de sa pauvreté (43). Dans les moyens de formation à garder toute sa vie : *l'accompagnement spirituel (48), la vie fraternelle pour se conformer au Christ, au point qu'elle devienne un choix conscient (50-52).*

Il y a une insistance pour une formation humaine solide utilisant les sciences humaines et faisant appel à des professionnels (122, 147). On alerte pour qu'il n'y ait pas de passage à l'étape suivante si la personnalité n'est pas équilibrée et loyale (63). Il faut promouvoir une croissance intégrale de la personne physique, psychologique, morale, sociale (94), conduire à une maturité dans les relations avec les hommes et les femmes, de tous âges et de conditions sociales diverses (95), à une liberté intérieure née d'une conscience de sa faiblesse et d'une capacité à traverser les crises (96), se former dans un accès au numérique mais être conscients des risques du numérique et ne pas oublier que notre rayonnement ne provient pas de trucages ou d'effets spéciaux, mais de notre capacité de nous faire proches, avec amour et tendresse, de toute personne blessée que nous rencontrons le long de la route (97-100).

Comme cela a été souligné dès le début, il y a une insistance sur la formation spirituelle dont le cœur est l'union personnelle avec le Christ, qui naît et

s’alimente de façon particulière dans l’oraison silencieuse et prolongée, l’écoute de le Parole, la liturgie, les sacrements (101-108).

Une formation intellectuelle unifiée, intégrale, plus sérieuse que jamais, pour annoncer l’Évangile dans le monde aujourd'hui et être apte au discernement critique est nécessaire (153).

On insiste sur la dimension pastorale de la formation. Il s’agit de former les séminaristes à être capables d’éprouver la compassion du Christ, de voir son action dans le cœur des hommes, de collaborer avec laïcs et diacres, religieux et religieuses, de devenir experts en discernement pastoral conduits par les attitudes évangéliques, sortant des certitudes préconçues et des normes à appliquer, faisant de leur vie un « lieu » d’accueil et d’écoute de Dieu et de leurs frères, devenant un signe de miséricorde et de compassion, un témoin du visage maternel de l’Église, devenant des pasteurs pour tous et pas seulement pour les catholiques pratiquants, sachant trouver une grande aide et un puissant stimulant dans l’exemple des prêtres des générations précédentes (119-123).

5. Un appel à cultiver les vocations ecclésiales

La ratio attire l’attention sur la responsabilité de toute l’Église de cultiver les vocations ecclésiales dans leur ensemble, elles qui sont la manifestation de l’insondable richesse du Christ, de cultiver en particulier « celle au sacerdoce ministériel ». Elle souligne l’importance des familles, des communautés chrétiennes, des paroisses et mouvements, dans la genèse des vocations de ceux qui se présentent au ministère (11-22).

Elle appelle à cultiver l’ouverture à l’appel de Dieu dès le plus jeune âge dans les paroisses, les mouvements, et encourage les petits séminaires là où ils existent (16-23).

Elle appelle à un accompagnement des vocations à l’âge adulte et à un discernement avant d’entrer au séminaire, en particulier pour les nouveaux convertis, à une attention aux vocations chez les migrants (24) en distinguant ceux qui répondent à une vocation alors qu'ils ont déjà migré, et ceux qui quittent leur pays pour trouver un séminaire qui les accueille (26, 27).

6. Quels appels pour nous, famille du Prado 150 ans après l'acte fondateur du séminaire du Prado ? Proposition de révision de vie.

L'appel et la formation de prêtres pauvres pour les pauvres, plus largement d'apôtres pauvres pour les pauvres, laïcs, laïcs et laïques consacrés, religieuses, diacres, est au cœur du charisme que nous a transmis le Père Chevrier. C'est une responsabilité de toute la famille du Prado à porter toujours plus ensemble.

A Lourdes, je soulignais que, dès le début, le Prado naissait d'une « co-fondation », le Père Chevrier étant soutenu, stimulé, poussé par des laïcs, hommes et femmes, certains dans une vie quasi consacrée, d'autres ayant une vie familiale. Que l'on pense à Sœur Marie et celles qui ont fondé avec elle, à Pierre Louat, aux demoiselles Mercier et Bonnard, à Mme Franchet, Mlle Grivet, etc.



Session Antoine Chevrier septembre 2016
vécue en commun avec le noviciat des sœurs du Prado

Dès le début, avec peu de moyens, on voit le Père Chevrier « s'obstiner » à appeler, former, des prêtres, des sœurs, à permettre aux jeunes de la série à devenir eux-mêmes apôtres, à travers notamment la « persévérance ».

Nous connaissons ces paroles du Père Chevrier : *« Voilà en résumé le but de notre maison : préparer à la première communion les jeunes gens ou jeunes filles qui ne peuvent la faire dans les paroisses. A cette œuvre, la Providence en a ajouté une autre, celle de préparer au sacerdoce quelques jeunes gens qui ne peuvent aller au séminaire, en faire des prêtres pauvres, crucifiés, selon Notre Seigneur et les appliquer à des œuvres de zèle, et aussi, si le bon Dieu le permet et ce que je lui demande depuis longtemps, leur faire mener une vie religieuse dans l'exercice du ministère paroissial. Voilà notre but, et vous voyez que nous avons bien à faire et qu'un prêtre ne peut mieux employer sa vie que de former à l'Eglise de bons prêtres. »* [9]

Quelques questions pour tous les pradosiens

A un moment où la crise des vocations dans nos pays occidentaux, mais aussi les « affaires récurrentes et douloureuses » ou encore notre vieillissement peuvent nous décourager, je vous propose quelques questions qui peuvent être réfléchies personnellement ou en équipe : équipe de prêtres, mais aussi toute équipe de la famille pradosienne...

1. En fonction de notre « statut » (prêtre, religieuse, diacre, consacré, laïc), où en sommes-nous dans **la conscience d'avoir à nous former continuellement comme "disciple-missionnaire"** et des moyens que nous prenons pour cela, pour trouver la joie de l'Évangile pour nous-mêmes et permettre à d'autres d'y aspirer, de la trouver ? Si nous ne ressentons plus cette joie, quel pas sommes-nous prêts à faire pour être aidés à la retrouver ? [10]

2. Comment nous engageons-nous pour **aider des jeunes, des adultes, à entendre l'appel à une vie avec le Christ**, à recevoir les sacrements (baptême, confirmation, mariage), mais aussi à une vocation à la vie consacrée ou dans le ministère de prêtre ? Osons partager aussi sur ce qui rend difficile pour nous le fait d'interpeller à la vie consacrée, au ministère. Comment relayons-nous les initiatives paroissiales, diocésaines, du Prado ? Savons-nous nous arrêter pour regarder concrètement à qui passer telle ou telle proposition ?

9 Lettre n°75 (55) [1] A Monsieur l'Abbé Dutel, [Octobre 1869]

10 Reprise d'un accompagnement spirituel, d'une pratique de l'Etude d'Evangile, d'une vie d'équipe, participation à un mois pradosien, année de reprise, etc.

Osons-nous prendre des initiatives locales en famille pradosienne en direction des jeunes ? Comment savons-nous proposer des lieux d'Etude d'Evangile à la manière du Prado, qui peuvent permettre d'entendre cet appel à suivre Jésus-Christ au milieu des pauvres ?

3. **Comment mettons-nous à disposition la grâce du Prado** de manière large ? Il n'y a pas d'âge pour ça. Tel séminariste a découvert le Prado en visitant des personnes âgées et en y rencontrant un prêtre du Prado qui a témoigné et lui a passé les Constitutions des prêtres du Prado. Vous pouvez toujours suggérer dans vos diocèses que tel ou tel permanent du Prado vienne prêcher la retraite diocésaine. Plusieurs l'ont fait et je reste disponible pour cela car c'est l'occasion de rendre visible la grâce du Prado et l'existence du séminaire du Prado.

4. Qui sont **les séminaristes ou jeunes prêtres que nous connaissons autour de nous** ? Comment savons-nous les accueillir, les écouter au-delà de leur « apparence » différente de nous, par leur vêtement ou leur manière de s'exprimer ? Comment savons-nous entendre et accompagner cet appel que le Christ met en eux ? Comment entendre que, sous une apparence différente, ils peuvent porter le même attachement au Christ et à l'annonce de l'Évangile au milieu des pauvres ?



Séminaristes du Prado au Rassemblement de Lourdes

Actions de grâce

Engagements perpétuels au Prado :

René MATHIEU
(prêtre, Périgueux et Sarlat)
Le 30 octobre 2016





Olivier BECKER
(prêtre, Strasbourg)
le 18 février 2017

Accueillis comme associés dans notre Institut :

Jean-Yves GOBERT
(diacre, Tulles)





Odette GOBERT
(laïque, épouse de diacre, Tulles)

le 21 janvier 2017

Ils sont partis avant nous…



… et nous restons unis dans le Seigneur

Jean LOISON

Jean est décédé à l'hôpital de la Source le 17 octobre 2016 à l'âge de 85 ans. Né en 1931, ordonné prêtre pour le diocèse d'Orléans en 1956, il passa quelques années à Saint Euverte auprès des jeunes. Son allant marque tout particulièrement ces jeunes du technique.

Prêtre du Prado, Jean se laissa toucher par les appels d'André Lanson déjà en Argentine, au service du développement des pauvres. Il se proposa au père Riobé, l'évêque de l'époque, pour partir en Amérique latine au titre de l'entraide entre églises. Il y passa la moitié de sa vie. D'abord en Argentine où il fut poursuivi par les escadrons de la mort. De retour à Briare il va au travail tout en assumant sa part en pastorale. Il se forme aussi comme infirmier afin de repartir en Amérique latine. Envoyé au Nicaragua, il sera infirmier et formateur à l'école d'infirmières. Toujours très actif, il fut en même temps prêtre paroissial en milieu très pauvre. Là il s'attacha à faire construire de petites maisons pour des populations dépourvues de sa ville, et dernièrement, un local d'accueil pour les familles des personnes hospitalisées. Ces chantiers furent accomplis avec des brigades d'étudiants français qui consacrèrent leurs vacances à ces constructions.

Rapatrié sanitaire, (maladie orpheline des poumons et aussi leucémie) c'est bien par obligation des soins, puis par faiblesse accumulée qu'il termina sa vie terrestre à Orléans la ville qui le vit naître. Il n'a pu réaliser son désir de repartir une nouvelle fois en Amérique latine à cause de ses problèmes de santé.

Sportif (foot, judo), parachutiste (il a effectué 69 sauts), énergique et infatigable, Jean était certes Marthe l'active, plus que Marie la contemplative. Sa mort - en cette fin d'année de la Miséricorde - nous laisse une belle icône de la Miséricorde divine, celle que Jean, comme Moïse autrefois, s'entendit révéler :

« J'ai vu la misère de mon peuple et je l'ai entendu crier ;
va, je t'envoie » (Exode 3, 7).

Yves GUYON

Que ce soit sobre ! C'est la seule consigne qu'il a rédigée d'une main déjà fatiguée et tremblante pour sa sépulture précise André Nau lors de l'homélie. Yves nous a aussi demandé, à nous, ses frères du Prado de dire la prière du père Antoine Chevrier notre fondateur.

Commencer par parler de son appartenance au Prado c'est commencer par dire la famille dans laquelle il a choisi d'entrer 4 mois après son ordination presbytérale. Il y est resté fidèle jusqu'au dernier souffle et en a été longtemps le responsable diocésain. Il est né en 1924 et a été ordonné pour le diocèse de Nantes en 1948.

« Connaître Jésus Christ c'est tout » disait le Père Chevrier. C'est ce qu'Yves a choisi dès le début de son ministère. Le Prado fut sa famille spirituelle, mais il a eu bien d'autres familles : sa famille de naissance d'abord à laquelle il est resté aussi très attaché et plein d'affection. Ses familles furent aussi les paroisses où il a annoncé l'Evangile : depuis Rezé St Paul, où il a fondé la paroisse St Vincent de Paul, Méan-Penhoët, berceau des Chantiers navals (STX), Basse Indre ou Châteaubriant. Ses familles furent encore la Mouvement Vie Libre, l'Action catholique et la Mission ouvrière, le M.C.R, la chorale de la Frat' protestante et d'autres liens qui m'échappent.

Yves fut un spirituel, un missionnaire, un militant, un homme de relations amicales, œcuméniques mais aussi, selon son tempérament, un combattant pour les causes qui lui tenaient à cœur : il savait être amical et rude aussi !

Les Béatitudes de Matthieu, que nous avons retenues dans notre préparation en famille, nous les avons prises dans le déroulement de la messe de sépulture de son frère Jean, prêtre, décédé en 2014. Ce programme de Jésus fut pour tous les deux l'objectif de leurs vies. Chacun de nous le suit de son mieux, non sans limites, mais c'est cette route qui nous établit dans le Royaume de Dieu, où, aujourd'hui ils nous attendent et prient pour nous !

Yves YVEN

Dès le début de son homélie Jopic rappelle ses liens avec Yves : tous deux sont originaires de Plounevez-Lochrist, ont été ordonnés le même jour, le 29 juin 1953 et ont passé l'année suivante au Prado. Yves est né le 13 mai 1928. En retraite depuis 2003 il entré au foyer de l'Adoration à Brest en 2012 pour nous quitter le 6 novembre 2016.

Jopic résume les témoignages qu'il a entendus par cette image : Yves était un homme des périphéries. Pour beaucoup il a été un ami, un compagnon et surtout ce prêtre qui a su écouter et accompagner les jeunes et les adultes en JOC, en ACO, en Missions ouvrière, dans son diocèse comme dans le diocèse d'Autun de 1976 à 1984.

L'évangile qui a été proclamé (Luc 15, 1-7) parle de la Brebis égarée. Le Berger laisse les 99 autres pour aller à sa recherche jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée. Jésus a été le premier à être « l'homme des périphéries ». Cet Evangile est une invitation à lire relire le parcours d'Yves à la suite du Christ et dans la voie ouverte par le Prado.

Jopic raconte ce témoignage : « La rencontre d'Yves a été pour moi comme un chemin de Damas, un chemin de conversion. Par sa proximité, par son accompagnement il m'a bousculé et mis en route. Grâce à lui j'ai découvert la Parole de Dieu comme une Parole audible, adressée à tous. Il m'a aidé à m'engager, à servir ».

La parabole de la brebis égarée n'est pas pour nous parler du « pauvre de service ». Elle est un appel à suivre Jésus-Christ pour aller nous aussi aux « Périphéries » (Pape François), avec les petits et les pauvres. Yves a choisi d'aller à la suite de Jésus-Christ à leur rencontre, de vivre avec eux, parmi eux, en toute fidélité. Yves était un homme fidèle en amitié : il n'hésitait pas à faire des kilomètres pour aller voir ses amis. Fidèle à sa famille, fidèle à son milieu d'origine : le monde agricole.

L'Évangile invite à l'action de grâce. Le Berger quand il revient rassemble ses amis et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi… » Après quelques années difficiles à cause de la maladie, Yves a trouvé aujourd'hui, par la puissance du Ressuscité, la joie, la joie du Père et la joie d'une nouvelle communion avec ses frères. Il est entré dans la vie.

Michel NICOLAS

Michel a été ordonné prêtre en 1976 pour le diocèse de Chambéry. En 2007 il s'engage perpétuellement au Prado. Né en 1944 son passage vers le Père a été célébré le 26 décembre au Biollay. Quand il a commenté l'Evangile du premier dimanche de l'Avent (Mt 24, 37-44 : « Nul ne connaît le jour, veillez ! ») Michel ignorait que la mort allait précipiter sa rencontre avec le Fils de l'homme.

L'homélie rappelle qu'une telle rencontre se prépare, que toute notre vie se doit d'être préparation à cette rencontre en prenant le temps de régler quelques conflits, le temps de se débarrasser de biens importants qui pourraient être occasion de disputes ou de jalousie parmi les héritiers, le temps de dire aux proches et aux autres qu'on les aime et qu'on leur demande de s'aimer, le temps de témoigner que même si nous avons un peu peur devant l'inconnu de la mort, notre certitude dans l'accueil miséricordieux de notre Dieu est bien plus grande. Prendre du temps pour cela est une grâce et, pour cette raison, nos grands-parents demandaient de ne pas mourir subitement.

Mais nous ne décidons pas du moment. C'est pourquoi il faut veiller à être prêt, à rejeter de notre langage, de notre façon de vivre, cette tentation du « le plus tard possible ». Quand le Seigneur voudra !

Finalement la mort de Michel c'est sa dernière catéchèse. Elle nous rappelle que tout disciple de Jésus cherche à vivre de façon à le rencontrer à n'importe quel moment sans être empêtré dans un tas d'affaires laissées en désordre. Maintenant il est en sa présence. Je ne veux pas m'immiscer dans la rencontre qu'il est en train de vivre avec le Seigneur, mais je crois qu'il est dans cette miséricordieuse tendresse de Dieu, qu'il y retrouve ceux qui l'ont précédé, dont le père Chevrier qui a redynamisé les dernières années de son ministère. Avec eux tous il prie désormais pour l'Eglise, pour notre diocèse, afin que dans ces moments où les structures d'évangélisation semblent fragilisées nous sachions tenir l'essentiel : notre relation à Jésus. C'est lui qui mène la barque, c'est lui qui veut que son amour soit connu de toute l'humanité. Notre boulot c'est de le connaître pour donner autour de nous l'envie de le connaître. Connaitre Jésus C'est TOUT, c'est tout !

Fernand HEIDINGER

Fernand est né le 11 septembre 1926 à Saint-Jean-lès-Saverne, dans une famille ouvrière. Après les années d'études au grand séminaire et à la faculté de théologie entre 1948 et 1953, il est ordonné prêtre le 16 juillet 1953 en la cathédrale de Strasbourg. Il commence son ministère comme vicaire à Illkirch-Graffenstaden entre 1953 et 1957, puis à la paroisse Saint-Christophe de Strasbourg Neuhof entre 1957 et 1963. Il prend ensuite en charge la paroisse de Rothau, de 1967 à 1974. Il est alors envoyé dans le Haut-Rhin, prenant en charge la paroisse Sainte-Barbe de Wittenheim. En 1986, il devient aumônier à l'hôpital Saint-Damien de Mulhouse avant de rejoindre l'hôpital de Rixheim, toujours comme aumônier, en 1993. Il prend la retraite en 2002, dans la maison des sœurs de Ribeauvillé à Soultzbach-les-Bains. Lorsqu'elle ferme, il rejoint la Maison des prêtres de Marienthal. Devenu dépendant, il est accueilli dans la maison de Saint-Pierre. Il décède au matin du 4 mars et ses obsèques ont été célébrées le 10 mars en l'église de Saint-Jean-lès-Saverne, celle de son baptême et de sa première messe. Elles ont été présidées par un pradosien et il a été inhumé dans la tombe de ses parents et de sa sœur.

Dans son testament, Fernand souligne les trois *appartenances* qui ont façonné sa vie : « Redevable à une triple appartenance : familiale, ecclésiale et spirituelle, touché par la grâce vers la vocation de prêtre lors de ma profession de foi à une vie de véritable disciple de Jésus-Christ, je me confesse pauvre pécheur face à ce triple héritage. »

Il poursuit son testament en précisant ce qu'il doit à l'ensemble de sa famille, à toute l'Eglise diocésaine et écrit ces quelques phrases pour le Prado : « La douceur du Nom *Dieu* saisi par le service de sa louange m'est apparue par la connaissance de Jésus-Christ révélée dans le Nouveau Testament par le charisme fondateur du Père Chevrier du Prado de Lyon. J'ai connu le réconfort de vivre comme prêtre dans la famille du Prado conscient de tout ce que je dois à cette famille spirituelle si nourricière pour le devenir chrétien dans un monde en mutation ».

Paul, un ancien jociste témoigne : « J'ai perdu un grand ami et en même temps mon père spirituel ».

Dans nos familles

Pierre Laffont a perdu son beau-frère

Bernard Schutz a perdu son frère

Robert Divoux a perdu sa sœur

Bruno Dubreucq a perdu sa maman

Louis Salesse a perdu sa sœur

René Koenig a perdu sa belle-soeur



"Moi, je suis le chemin, la vérité et la Vie"

POUR REMETTRE DE L'HUILE DANS SA LAMPE …

Le MOIS PRADOSIEN 2017

Dates : du mardi 1er août (9h) au samedi 26 août (trois semaines de session + une semaine de retraite : *voir ci-dessous*)
Participants : ouvert aux prêtres, laïcs consacrés (frères) et diacres associés.
Lieu : Maison St André (Limonest)
Animé par : Philippe BRUNEL (session)
Inscriptions : Secrétariat du Prado de France (notre secrétaire Dominique)
NE PAS APPELER LIMONEST
13 rue Père Chevrier 69007 LYON
Mail : accueil-comptabilité@leprado.org

RETRAITE PRADOSIENNE 2017

Dates : du dimanche 20 août (19h) au samedi 26 août (matin)
Participants : prêtres du Prado, laïcs consacrés ou diacres associés au Prado.
Lieu : Maison St André (Limonest)
Prédicateur : Bruno BIBOLLET
Orientation : « *La mystique missionnaire de Saint Paul* »
Inscriptions : Secrétariat du Prado de France (notre secrétaire Dominique)
13 rue Père Chevrier 69007 LYON
Mail : accueil-comptabilité@leprado.org

Il est temps d'y penser !

RETRAITE POUR LES PRÊTRES OUVRIERS

Dates : **du dimanche 30 juillet au soir au samedi 5 août au matin**

Lieu : Maison Diocésaine - 70, Rue Victorine Deroide
BP 58 - 59660 Merville - 03 28 42 82 27

Animateur : Maxime Leroy (Mission Ouvrière, Lille)

Thème de la retraite : *« Les béatitudes : chemins de libération »*

Inscriptions : Gérard Cordier - Téléphone : 06 79 82 98 31
Courriel : gc5937@orange.fr

Réco proposée aux laïcs

dans le cadre des dimanches au Centre Spirituel de Limonest

« Heureux de partager ma rencontre du Christ »

Le dimanche 21 mai 2017

Avec Jean CORSO et Robert PELOUX, prêtres

"Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres,
la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières "
(Ac 4, 42-47)

Du Samedi 22 Juillet 17h au Vendredi 28 Juillet 17h.
Pour les Jeunes de 18 à 30 ans

Vivre un temps de vacances
Solidaires
Spirituelles
entre jeunes

À Bourgenay
85440 TALMONT ST HILAIRE

en allant à la rencontre des familles et des enfants d'un camping, pour leur proposer un temps d'animation tous les matins.

Renseignements : Père Nicolas PASQUIET tel : 06 16 98 41 88
Nicolas.pasquiet@catho85.org

Session Antoine Chevrier

proposée par les séminaristes du séminaire du Prado

Avec la participation de Mgr Dominique Blanchet

Pour les jeunes qui se posent la question d'être prêtres et pour tous les séminaristes désireux de connaître la figure du Père Chevrier.

Du vendredi 1er 17h au lundi 4 septembre 2017 14h

Inscriptions et renseignements :
Séminaire du Prado - tel : 07 83 59 91 67
recteur@pradoseminaire.com
www.seminaireduprado.com

À INSCRIRE SUR L'AGENDA

SESSION SUR LA LITURGIE
pour les pradosiens autour de 50 ans et moins

avec la participation de **Jean-Louis SOULETIE**
(directeur de l'Institut Supérieur de Liturgie à l'Institut Catholique de Paris)

du mercredi 22 (15h) au vendredi 24 novembre 2017 (14h)

chez les « Petites Sœurs de l'Assomption », à Paris

Au Prado :
Comment comprendre les requêtes actuelles de « sacré » ?
Comment déployer le sens du beau et du simple en liturgie ?

Recommandation n°10 de l'Assemblée 2014 du Prado de France :
« Chercher un style liturgique fidèle à l'esprit du père Chevrier, où les gens simples ont leur place ».

Tarifs des abonnements (en plus des cotisations Prado)

Abonnement à **la revue « Prêtres du Prado »** : 30 €

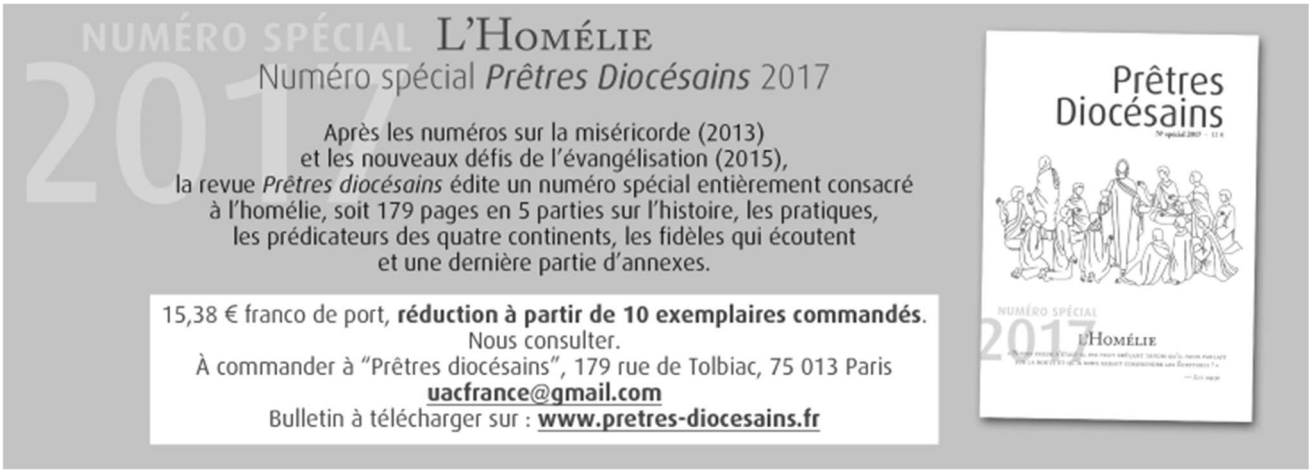
Numéro isolé de « Prêtres du Prado » : *7 €*

Abonnement à **la revue « Quelqu'un Parmi Nous »** : 18 €

Numéro isolé de « Quelqu'un Parmi Nous » : *5 €*

PRADO

13, rue Père Chevrier - 69007 Lyon - France
Téléphone : 04 78 72 41 67 - Fax : 04 72 72 04 pradodefrance@orange.fr
Site : leprado-france.fr



Imprimerie Paul REY - 13, rue G. Clémenceau - 69500 Bron
Directeur de publication : J. J. RODRIGUEZ
Editeur : Association des Prêtres du Prado 13, rue Père Chevrier 69007 Lyon
Numéro d'inscription à la CPPAP : 0317 G 86269
Dépôt légal :

Prêtres du Prado n°132
AVRIL 2017

Sommaire

- **Edito** (Philippe BRUNEL) p.03

Vie de l'Institut

- Ordre du jour des Conseils du Prado de France p.06
- Echos du 10 décembre à Limoges (Maxime DUCHATEAU) p.07
- Etre prêtre à la manière des pradosiens (Olivier BECKER) p.09

Dossier LOURDES : interventions et témoignages

- Prendre Marie chez nous (Robert DAVIAUD) p.12
- Les apports de Diaconia 2013 (Luc DUBRULLE) p.23
- Changements Pastoraux en Savoie (Claire CLOT) p.31
- La fraternité, mission et tâche (André ETCHEVERRY) p.39
- Devenir Mères du Christ (Marie-Jo BARRIER) p.43
- La fécondité du ministère (Christian KAMENISCH) p.48
- La famille pradosienne en IDF (Odile HOURCADE) p.52
- Pierres vivantes de la vie fraternelle (Jean-Noël LUGUET) p.55
- L'écoute-fraternité (Marylène PERRIER) p.57
- Les pauvres m'évangélisent (Germaine UTZ) p.60
- Dans les rues de Rennes (Daniel HOUSSAY) p.62
- Une branche « enfance-jeunesse » ? (Denis POINAS) p.66
- Déclaration finale (le G6) p.68

Tranche de vie pradosienne

- Jean-Claude et Annie COURAUD p.70

Séminaire du Prado

- Une nouvelle « ratio » des séminaires (Bruno CADART) p.75

Carnet de famille p.84

Agenda- invitations p.92